La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXXIII | EDMONTON, ALBERTA | MERCREDI LE 5 JUIN 1963 | No 29



Le pape qui est resté un curé de paroisse

Ceux de ma génération auront connu jusqu'au prochain conclave quatre grands papes tous différents les uns des autres.

Benoît XV, que l'apparence extérieure n'avantageait pas mais qui frappait par son air de spiritualité, a laissé le souvenir de sa grande bonté. Le trait caractéristique de son caractère a été de conserver une grande espérance en la papauté malgré les innombrables difficultés dont fut tissé son pontificat.

Pie XI s'est surtout fait remarquer par la profondeur de son intelligence, la largeur de ses vues, sa profonde piété et sa fermeté dans le gouvernement de l'Eglise.

Ce qui a le plus frappé chez Pie XII, c'est la richesse de son intelligence qui en faisait tout à la fois un mystique un diplomate et un homme d'action.

Les historiens scruteront la vie de Jean XXIII et le présenteront aux générations futures comme spécialiste en patristique, comme fin diplomate, comme le Pape du Concile, le Pape le l'Oecuménisme et de l'Unité. Et ils auront raison. Tout de même, pour le petit peuple, pour ceux qui ne se laissent pas tellement passionner par les profondes questions métaphysiques ou par les grands courants sociologiques, Jean XXIII restera le Pape des contacts humains; celui qui par sa grande charité et sa grande simplicité a su le mieux parler au coeur de l'homme, le langage de l'homme.

Parlant de Pie XII, le grand romancier Graham Greene le présentait comme le Pape qui est resté un prêtre. De Jean XXIII, l'on pourrait dire: le Pape qui est resté un curé de paroisse.

Alors qu'il était patriarche de Venise, le cardinal Roncalli disait un jour: "Je suis un curé de paroisse en grand et un curé de paroisse doit connaître ses paroissiens". Connaître ses paroissiens, les mieux comprendre afin de les mieux aimer, voilà bien ce qui semble avoir été la grande préoccupation du pontificat de Jean XXIII.

Et pour y parvenir, il a voulu se mettre au diapason de ses 500 millions de paroissiens. Ses nombreux accrocs au protocole, aux habitudes de cour, l'interdiction dont il frappa les acclamations et les génuflexions autour de sa personne l'emploi fréquent du "je" au lieu du "Nous" de majesté, tout cela ne sont que des moyens pour aller directement au peuple. Dès le début de son pontificat, il avertit son entourage que son programme est un programme de simplicité car il sait rendre simple les choses compliquées.

Au cours d'une cérémonie où il portait la tiare, Jean XXIII explique que cette triple couronne n'est plus le symbole de la puissance extérieure mais que maintenant l'on se tourne vers le prêtre, le prêtre et le pasteur.

Et son garde suisse qui veut lui manifester son respect en s'agenouillant devant lui, Jean XXIII le relève en disant: "Allons, mon fils, ne vous agenouillez pas devant un simple sergent", grade qu'il avait dans l'armée italienne au cours de la guerre de 1914.

L'un des traits les plus caractéristiques de l'affabilité de Jean XXIII, peut-être le trait le plus suave de toute l'Histoire des papes. C'était le 11 octobre dernier au soir de l'ouverture du Concile; la foule massée sur la place Saint-Pierre veut acclamer encore une fois celui qui venait d'inaugurer ce grand rajeunissement de l'Eglise. Alors, le Pape ouvre sa fenêtre et laisse parler son coeur de père; puis il termine par ces mots: "Rentrez, il se fait tard les enfants; donnez une caresse à vos petits qui vous attendent chez vous et ditesleur que c'est une caresse du Pape... Et maintenant je me permets de vous souhaiter la bonne nuit et de vous donner ma bénédiction".

Et, à la fin de la première session du Concile, Jean XXIII s'adressait en ces termes aux observateurs non catholiques: "Nous n'avons pas discuté mais nous nous sommes aimés".

Ce curé de paroisse ne s'est pas cependant contenté d'aimer ses paroissiens. Il fut d'une activité débordante. Voici comment Monseigneur Christiani décrit cette activité: Il s'est mis à la tâche sans retard, sans hésitation, sans apparat, mais avec énergie. Il a mis de l'ordre dans sa propre maison; il a réalisé des réformes dans son petit Etat; il a convoqué un synode romain; il s'est attaqué avec force à la sclérose et à la routine; il a mis au premier rang la pastorale; il a voulu ouvrir des fenêtres, il l'a fait dans tous les domaines, à sa manière; il a fait plus pour le rapprochement des chrétiens que nul autre avant lui.

Voilà celui qui aima tous les hommes et que tous les hommes — sans distinction de race ou de credo — ont aimé. Rien de surprenant que tous, aujourd'hui, s'unissant à la grande prière iturgique de 'Eglise redisent de coeur et d'esprit: "O Dieu qui, parmi les souverains pontifes, avez voulu par votre disposition ineffable que soit compté votre serviteur, Jean XXIII, accordez, nous vous en prions, que celui qui sur la terre tenait la place de votre fils unique sont agrégé à la société éternelle de vos saints pontifes."

J.P.

Jean XXIII a vécu une vie bien remplie

Rome. — S.S. le pape Jean XXIII est décédé à l'âge de 81 ans, après un règne de quatre ans et demi. Il était le 261e pape de l'Eglise catholique. Il avait été élu au Souverain Pontificat le 28 octobre 1958 et avait été couronné le 4 novembre. Il succédait à Pie XII, décédé le 9 octobre 1958.

Né à Sotto il Monte le 25 novembre 1881, il était le premier fils et le troisième des treize enfants de Giovanni Roncalli et de Marianna Mazzola. Angelo Giuseppe (Ange-Joseph) Roncalli est baptisé le jour même de sa naissance en l'église Saint-Jean-Baptiste de Sotto il Monte.

Il entre au Petit séminaire de Celana en 1892. En 1900, il entreprend ses études théologiques au collège Cerasoli de Rome, mais doit les interrompre l'année suivante pour effectuer un an de service militaire. Il est ordonné prêtre le 2 août 1904 par S.E. Mgr Cepetelli, vice-gérant du diocèse de Rome. Le lendemain, il célèbre sa première messe en la basilique vaticane, près du tombeau de saint Pierre.

LES PREMIERES ANNEES DE SACERDOCE:

En 1904 et en 1905, il poursuit ses études Rome. De 1905 à 1914, il sera le secrétaire privé de Mgr Giacomo Radini-Tedeschi, évêque de Bergame, et sera en même temps professeur d'histoire de l'Eglise, d'apologétique et de patrologie au grand séminaire de Bergame. En 1915, pendant la première Guerre mondiale, il est mobilisé comme sergent dans les services sanitaires et devient ensuite aumônier avec le grade de lieutenant. De 1918 à 1921, il est directeur spirituel au grand séminaire de Bergame et assume en outre la direction du Foyer des Etudiants qu'il a fondé à Bergame et qui est la première institution de ce genre en Italie.

Le pape Benoît XV le nomme prélat domestique en 1921, et l'appelle à Rome pour lui confier le poste de président national de l'Oeuvre de la Propagation de la foi en Italie et le charge de réorganiser cette oeuvre. Mgr Roncalli est en même temps professeur de patrologie au Séminaire du Latran. En 1925, il organise l'Exposition missionnaire tenue à Rome à l'occasion de l'Année sainte.

VISITEUR APOSTOLIQUE EN BULGARIE:

Le 3 mars de la même année, il est nommé évêque titulaire d'Areopolis, avec dignité personnelle d'archevêque, et visiteur apostolique en Bulgarie. Il reçoit la consécration épiscopale à Rome, le 19 mars suivant, des mains du cardinal Tacci, secrétaire de la congrégation pour l'Eglise orientale. Dans le premier sermon qu'il prononce en Bulgarie, il parle de l'union des chrétiens.

Le 16 octobre 1931, il est nommé premier délégué apostolique en Bulgarie, trois ans plus tard, soit le 21 novembre 1934, il devient délégué apostolique en Grèce et en Turquie et administrateur apostolique du vicariat apostolique de rite latin de Constantinople; il est alors transféré au siège archiépiscopal titulaire de Mesembria. Pendant la Deuxième guerre mondiale, il s'occupe activement de l'aide aux affamés en Grèce et vient en aide aux Juifs de ce pays.

NONCE EN FRANCE:

Le 22 novembre 1944, le pape Pie XII nomme Mgr Roncalli nonce apostolique en France et, le 1er janvier 1945, le nouveau nonce présente ses lettres de créance au général de Gaulle, président du gouvernement provisoire de la République française. Dès son arrivée à Paris, Mgr Roncalli se préoccupe vivement du sort fait aux prisonniers de guerre. En 1951 Pie XII le nomme premier observateur permanent du Saint-Siège près de l'Unesco.

Le 29 novembre 1952, on annonce qu'il sera bientôt élevé au cardinalat. Il est créé cardinal-prêtre au titre de Sainte-Presque, le 12 janvier de l'année suivante et reçoit la barrette des mains du Président Vincent Auriol. Trois jours plus tard, il est nommé patriarche de Venise.

SUCCESSEUR DE PIE XII:

Le 25 octobre 1958, exactement 16 jours après le décès de Pie XII, il entre au conclave avec les autres cardinaux et il est élu au Souverain Pontificat le 28 octobre. Il choisit le nom de Jean en souvenir de son père, qui s'appelait ainsi, et parce que l'église où il fut baptisé était dédiée à Saint-Jean-Baptiste. Depuis plus de 600 ans, aucun Pape n'avait choisi le nom de Jean, bien que ce nom soit celui qui ait été porté le plus souvent par un Pape.

Le 4 novembre 1958, le nouveau Pape est couronné à la basilique Saint-Pierre. Le cardinal Canali, décédé depuis, lui impose la tiare sur la loggia de Saint-Pierre.

Le 15 décembre de la même année, Jean XXIII crée 23 nouveaux cardinaux. Le chiffre maximum de 70 cardinaux, prévu par la constitution apostolique "Postquam nos" de Sixte-Quint, en date du 3 décembre 1586, est dépassé depuis la première fois.

PAPE DU CONCILE:

Le 25 janvier 1959, il annonce aux cardinaux, à Saint-Paul-hors-les-murs, son intention de convoquer un Concile oecuménique, de réformer le droit ecclésiastique et de tenir le premier synode diocésain de Rome.

Jean XXIII passera à la postérité comme le Pape du Concile Vatican II. Il y a quatre ans, personne n'aurait cru qu'un concile pouvait se préparer en trois ans, et tout le monde admet aujourd'hui que jamais aucun concile n'avait été préparé aussi sérieusement que celui-là. Pendant toute la phase antépréparatoire et préparatoire du Concile, Jean XXIII s'est fait l'avocat de l'"aggiornamento", de la "mise à jour" de l'Eglise et de sa rénovation intérieure. Pour que ce travail fût en profondeur, il a voulu y associer toute l'Eglise, invitant des évêques et des théologiens de toutes les parties du monde à faire partie, à titres de membres ou de consulteurs, des Commissions préparatoires du Concile. Jamais un Concile n'aura été si largement oecuménique. Bien plus, les Eglises chrétiennes non catholiques avaient été invitées à envoyer des observateurs au Concile, et plusieurs ont accepté avec joie cette invitation. "Ce qui est très important pour le Concile oecuménique, c'est que le dépôt sacré soit conservé et présenté d'une façon plus efficace", affirmait Jean XXIII dans son discours d'ouverture du Concile, le 11 octobre dernier.

Jean XXIII a consacré la majeure partie de son court règne à cette grande entreprise et il sera disparu avant que le Concile ait achevé ses travaux. Lors de son 81e anniversaire de naissance, il aurait déclaré que "tous les jours sont bons pour naître et bons aussi pour mourir". Lors de l'ouverture du Concile — dont la date, semble-t-il, avait été avancée à dessein — Jean XXIII aurait dit: "Je tiens à commencer le Concile. Comme cela, si je disparais, mon successeur sera moralement obligé de le continuer."

Encycliques de Jean XXIII

"Ad Petri Cathedram"
(29 juin 1959):
encyclique sur la vérité, l'unité et la paix.

"Sacerdotii nostri primordia"
(31 juillet 1959):
encyclique publiée à l'occasion du tricentenaire de la mort du saint curé d'Ars.

"Grata recordatio"
(26 septembre 1959):
encyclique sur la récitation du rosaire.

"Princeps Pastorum"
(28 novembre 1959):
encyclique sur les missions dans laquelle le Pape insiste sur la nécessité de recruter et de préparer des prêtres autochtones en pays de missions, et sur le besoin de laïcs missionnaires. Le Pape insiste aussi sur la nécessité de préparer les catholiques des pays de missions à jouer un rôle actif dans la vie publique. Cette encyclique fut publiée à l'occasion du 40e anniversaire de l'encyclique "Maximum illud" de Benoît XV.

"Mater et Magistra"
(15 mai 1961):
encyclique sociale de Jean XXIII commémorant le 70e anniversaire de la parution de l'encyclique "Rerum novarum" de Léon XIII et le 30e anniversaire de l'encyclique "Quadragesimo anno" de Pie XI.

"Aeterna Dei Sapientia"
(11 novembre 1961):
encyclique publiée à l'occasion du 15e centenaire de la mort de saint Léon le Grand et présentant saint Léon comme le Docteur de l'unité de l'Eglise.

"Poenitentiam agere"
(1er juillet 1962):
encyclique sur la nécessité de la pénitence pour assurer le succès du Concile oecuménique.

"Pacem in Terris"
(11 avril 1963):
encyclique sur la paix.

Jean XXIII s'est vivement intéressé aux développements de l'Eglise canadienne particulièrement à son épiscopat

Ottawa. — Sans vouloir minimiser la portée de l'action pastorale de S.S. Jean XXIII, dont le règne aura été si salutaire à toute l'Eglise, il peut être utile, au lendemain de sa mort, de revoir les gestes spéciaux qu'il a posés pour le Canada.

Pendant son règne, Jean XXIII a nommé un archevêque et 13 évêques canadiens. Trois de ceux-ci furent affectés à des postes à l'étranger.

Le 22 mai dernier, Jean XXIII érigeait le diocèse de Hull. C'est d'ailleurs le seul diocèse canadien qu'il créa pendant son règne.

Le délégué apostolique actuel au Canada, S.E. Mgr Sebastiano Baggio, a été nommé par Jean XXIII. Deux anciens délégués apostoliques au Canada, le cardinal Idelbrando Antoniutti et le cardinal Giovanni Panico, décédé l'an dernier, ont été faits cardinaux par S.S. Jean XXIII.

Pendant son règne, le pape Jean XXIII s'est grandement intéressé au sort de l'Amérique latine et c'est à son invitation que l'Eglise du Canada a décidé de venir en aide à ce continent en détresse et que de nombreux diocèses canadiens ont commencé d'envoyer des prêtres en Amérique latine. Peu de temps avant sa mort, Jean XXIII adressait une lettre personnelle à l'épiscopat canadien pour le remercier de l'aide apportée jusqu'ici à l'Amérique latine et pour l'inviter à accroître cette aide. Il y affirmait qu'il n'y a aucun diocèse, au Canada, qui ne puisse envoyer dès maintenant un ou deux prêtres en Amérique latine.

Parmi les messages que Jean XXIII a lui-même envoyés ou fait préparer, on note ses trois Lettres aux Semaines sociales du Canada de 1959 (Québec, sur la famille), de 1960 (à Trois Rivières, sur l'organisation professionnelle), et de 1962 (à Montréal, sur l'éducation), et son message à la "Social Life Conference" d'Halifax en 1961.

Durant la phase préparatoire du Concile oecuménique, Jean XXIII avait nommé 25 évêques et prêtres canadiens membres ou consulteurs des différentes commissions préparatoires du Concile.

C'est S.E. Mgr Paul Piché, o.m.i., vicaire apostolique du Mackenzie, qui fut le premier évêque canadien nommé par Jean XXIII. Il fut élu le 4 mars 1959.

C'est également Jean XXIII qui nomma S.E. Mgr G. B. Flahiff, c.s.b., archevêque de Winnipeg, et qui transféra S.E. Mgr Philip F. Pocock du siège de Winnipeg au poste d'archevêque-coadjuteur de Toronto.

Les autres évêques canadiens nommés par S.S. Jean XXIII sont: S.E. Mgr William Power, évêque d'Antigonish, N.-E.; S.E. Mgr J. R. Windle, évêque auxiliaire à Ottawa; S.E. Mgr Paul-Emile Charbonneau, qui était évêque auxiliaire à Ottawa et qui est devenu, le 22 mai dernier, le premier évêque du nouveau diocèse de Hull; S.E. Mgr Jean-Marie Fortier, évêque auxiliaire à Sainte-Anne-de-la-Pocatière; S.E. Mgr Paul Grégoire, évêque auxiliaire à Montréal; S.E. Mgr Jacques Landriault, évêque auxiliaire à Alexandria; S.E. Mgr Rémi de Roo, évêque de Victoria, C.-B., et S.E. Mgr René Audet, nommé évêque auxiliaire à Ottawa le 22 mai dernier.

Pendant le règne de Jean XXIII, S.E. Mgr Sanschagrin, o.m.i., évêque coadjuteur d'Amos avec droit de succession, et S.E. Mgr André Ouellette, évêque auxiliaire à Mont-Laurier, furent nommés administrateurs apostolique "sede plena" d'Amos et de Mont-Laurier respectivement.

Deux autres canadiens furent également nommés évêque par S.S. Jean XXIII. Se sont S.E. Mgr Maurice Choquet, c.s.c., évêque auxiliaire à Cap-Haïtien, et S.E. Mgr Jean-Louis Jobidon, p.b., évêque de Mzuzu, au Nyassaland. C'est aussi Jean XXIII qui nomma Mgr Gérard-J. Deschamps, s.m.m., préfet apostolique de Daru, en Papouasie.

C'est encore Jean XXIII qui nomma un Canadien, S.E. Mgr Vladimir Malanchuk, c.s.s.r., exarque apostolique pour les Ukrainiens catholiques de rite bysantin de France.

Durant son règne, Jean XXIII confirma l'élection du Révérendissime Père Jérôme Weber, o.s.b., abbé de l'abbaye "nullius" de Saint-Pierre, à Muenster, en Saskatchewan.

Il est intéressant de noter qu'un des derniers actes officiels de Jean XXIII fut la création du diocèse de Hull et la nomination de S.E. Mgr Paul-Emile Charbonneau comme premier évêque de ce diocèse, ainsi que la nomination de S.E. Mgr René Audet comme évêque auxiliaire à Ottawa.

Le dernier acte officiel de Pie XII avait été la création du diocèse de St. Catharines, en Ontario, et la nomination de S.E. Mgr T. J. McCarthy, jusque-là évêque de Nelson, C.B., comme premier évêque de ce diocèse, et celle de S.E. Mgr W. E. Doyle comme évêque de Nelson.

Des huit encycliques publiées par Jean XXIII, les plus connues au Canada (et dans le monde) sont "Mater et Magistra" et "Pacem in Terris". La première est consacrée aux problèmes sociaux et la seconde traite de la paix dans le monde.

Sa première encyclique, intitulée "Ad Petri Cathedram", et publiée en 1959, portait sur la vérité, l'unité et la paix. La deuxième "Sacerdotii nostri primordia" traitait du sacerdoce. La troisième "Grata recordatio" et la quatrième "Princeps Pastorum", publiées également en 1959, étaient consacrées respectivement à la récitation du rosaire et aux missions.

En 1961, Jean XXIII publia l'encyclique "Mater et Magistra" qui, bien que datée du 15 mai, ne parut qu'en juillet et l'encyclique "Aeterna Dei Sapientia", consacrée à saint Léon le Grand, Docteur de l'unité de l'Eglise.

L'encyclique "Poenitentiam agere", publiée le 1er juillet 1962, constituait un appel à la pénitence pour assurer le succès du Concile oecuménique.

Enfin, la dernière encyclique de Jean XXIII, "Pacem in terris", parut le 11 avril 1963. Fait sans précédent, cette encyclique sur la paix était adressée non seulement aux catholiques, mais à tous les hommes de bonne volonté. Comme "Mater et Magistra", elle reçut partout un accueil enthousiaste.

Jean XXIII était le 261e Pape de l'Eglise

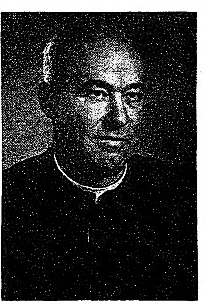
Sa Sainteté le pape Jean XXIII, qui vient de mourir à l'âge de 81 ans, était le 261e pape de l'Eglise catholique.

Jusqu'en 1947, l'Annuaire pontifical considérait Pie XII comme le 262e pape. Cette liste de papes avait été établie d'après l'iconographie existant à Saint-Paul-hors-les-murs. Mais, à compter de 1948, L'Annuaire pontifical établit la liste des Papes d'après la succession indiquée par Mgr Duchesne dans son "Liber pontificalis". Cette liste a fait disparaître le pape Anaclet, considéré jusque-là comme le cinquième pape, mais qui en réalité en forme qu'une seule et même personne avec saint Clet, le troisième pape.

Dans l'Annuaire Pontifical de 1961, un autre pape a été retranché de la liste des successeurs de Pierre. Il s'agit d'Etienne II qui mourut quatre jours après son élection; comme il n'avait pas reçu la consécration épiscopale, il n'est donc pas — conformément à la coutume de son temps — considéré comme pape. De 1948 à 1960, l'Annuaire pontifical indiquait que ce Pontife, pour cette raison, ne figurait sur aucun des catalogues des Papes que l'on possède aujourd'hui.

Pour sa canonisation

Boston. — Le cardinal Cushing, archevêque de Boston, annonce qu'il lancera immédiatement un mouvement pour hâter la canonisation de Jean XXIII. Voici la déclaration du Cardinal à ce sujet: "Je vais demander des prières et je vais faire enregistrer toutes les faveurs obtenues par son intercession. — C'est l'ardent désir de tous que cette image véritable du Christ soit soumise le plus tôt possible à son procès de canonisation."



M. l'abbé Paul Mailloux, ancien curé de Lafond et de Vimy, au diocèse de Saint-Paul, qui est décédé jeudi dernier à Whalley, C.B., chez M. l'abbé Joseph Fouquette, curé. L'on trouvera en page 8 la notice nécrologique de M. l'abbé Mailloux.

Jean XXIII tint 5 consistoires et créa 52 cardinaux

Pendant son règne, S.S. Jean XXIII tint cinq consistoires pour la création de nouveaux cardinaux et éleva 52 prélats à la pourpre. Des cardinaux créés par Jean XXIII, sept sont décédés.

Voici la liste des cinq consistoires tenus par Jean XXIII et des cardinaux qui furent créés lors de chaque consistoire:

1er CONSISTOIRE — 15 DECEMBRE 1958
(23 cardinaux):

MONTINI, Giovanni — archevêque de Milan
TARDINI, Doménico — (décédé)
CUSHING, Richard James — archevêque de Boston
GODFREY, William — (décédé))
O'HARA, John — (décédé)
GARIBI Y RIVERA, José — archevêque de Guadalajara
GIOBBE, Paolo — curie romaine
BARBIERI, Antonio Maria — archevêque de Montévidéo
RICHAUD, Paul Marie — archevêque de Bordeaux (France)
BUENO Y MONREAL — archevêque de Séville (Espagne)
KONIG, Franziskus — archevêque de Vienne (Autriche)
DOFNER, Julius — archevêque de Berlin (Allemagne)
JULLIEN, Andréa — curie romaine
CICOGNANI, Amleto — curie romaine
URBANI, Giovanni — patriarche de Venise
FIETTA, Giuseppe — (décédé)
CENTO, Fernando — curie romaine
CHIARLO, Carlo — curie romaine
CONFALONIERI, Carlo — curie romaine
CASTALDO, Alfonso — archevêque de Naples
di JORIO, Alberto — curie romaine
BRACCI, Francesco — curie romaine
ROBERTI, Francesco — curie romaine

2e CONSISTOIRE — 14 DECEMBRE 1959
(8 cardinaux):

MARELLA, Paolo — curie romaine
MUENCH, Louis-Joseph (décédé)
LARRAONA, Arcadio — curie romaine
HEARD, William Theodore — curie romaine
TESTA, Gustavo — curie romaine
MEYER, Albert Gregory — archevêque de Chicago
MORANO, Francesco — curie romaine
BEA, Agostino, s.j. — curie romaine.

3e CONSISTOIRE— 28 MARS 1960
(7 cardinaux):

DOI, Tatsuo — archevêque de Tokyo
RUGAMBWA, Laurian — évêque de Rutabo (Tanganyika)
ALFRINK, Jan — archevêque d'Utrecht (Hollande)
SANTO, Rufino — archevêque de Manille
LEFEBVRE, Joseph — archevêque de Bourges
TRAGLIA, Luigi — curie romaine
BACCI, Antonio — curie romaine.

4e CONSISTOIRE — 16 JANVIER 1961
(4 cardinaux):

CONCHA, Luis — archevêque de Bogota
QUINTERO, Jose Umberto — archevêque de Caracas
FERRETTO, Giuseppe — curie romaine
RITTER, Joseph E. — archevêque de St-Louis, Missouri

5e CONSISTOIRE — 19 MARS 1962
(10 cardinaux):

LANDAZURI-RICKETTS, Jan — archevêque de Lima
HENRIQUEZ, Raul Silva — archevêque de Santiago-du-Chili
SUENENS, Léon-Joseph — archevêque de Malines-Bruxelles
BROWNE, Michael, o.p. — curie romaine
NUNES, Giuseppe da Costa — curie romaine
PANICO, Giovanni — (décédé)
ANTONIUTTI, Ildebrando — curie romaine
COUSSA, Asacio — (décédé)
FORNI, Efrem — curie romaine
ALBAREDA, Anselmo, o.s.b. — curie romaine.

Les hommes sont fous!...

par Pierre L'ERMITE

(suite de la semaine dernière)

XLV

Chantal a raison!

Les sauvages, c'est nous, les prétendus "civilisés".

Chaque matin, à son petit déjeuner, on lit dans son journal, et avec quelle joie, des phrases comme celle-ci: "Plusieurs appareils ennemis ont été abattus en flammes..."

Ou comme celle-là: "Un avion a réussi à envoyer un grand sous-marin par le fond...'

On ne réalise pas la mort de ces jeunes pilotes, brûlés, tout vivants, au milieu de l'essence qui ruisselle et flambe de tous côtés... ni celle de ces marins, enfermés, sans espérance, dans un cercueil d'acier, avec cent mètres d'eau au-dessus d'eux.

Il est vrai qu'ils étaient partis pour tuer.

Alors on les tue.

Mais qu'elle est triste, cette nécessité de tuer, après deux mille ans de christianisme!

Que de fois j'ai médité sur ce contraste: d'un côté, le commandement: Tu ne tueras pas.

Et, de l'autre, obligation de tuer... et de tuer partout, et tant qu'on peut.

Couramment je fais un détour pour ne pas passer devant l'abattoir municipal... pour ne pas voir ces bêtes qui n'ont commis aucune faute, et qui ne vivent que pour l'égorgement... ces boeufs... ces moutons... ces agneaux... ces chevreaux...

Et alors... la guerre!

Comme elle est vraie, la parole de l'Ecriture: "Omnis creatura ingemiscit... Pressez toutes choses, un gémissement en sortira..."

Heureusement, l'Ecriture ajoute: "Et parturit... Par cette douleur, la créature enfante quelque chose."

Cette foi dans la vertu régénératrice de toute souffrance en apporte l'allègement avec la compréhension.

Comprendre, c'est déjà commencer à être consolé. Car les mains miséricordieuses de Dieu s'aperçoivent à l'horizon de toute douleur.

Les grandes mutations de valeurs humaines ne sont, sans doute, possibles que dans le malheur. Et l'écrasement de l'individu paraît être comme celui du grain de blé, qui ne devient farine que broyé sous la meule.

C'est dans ce terrible sens qu'il faut probablement entendre la parole sacrée. **Bienheureux ceux qui souffrent...**

Quand le Christ parle de "son heure", il semble qu'il n'y ait que celle-là qui compte.

Pour nous, peut-être aussi...

C'est pourquoi les saints sont allés jusqu'à aimer, et même appeler la souffrance.

Je n'en suis pas encore là.

Et pourtant c'est la dure voie de Celui que je rêve de servir.

XLVI

Ce soir, après une journée lourde d'angoisse et le surménage intense, je suis allé fumer ma cigarette en pleine campagne.

Comme toujours, c'est, pour moi le meilleur moyen de tout oublier. La nature me prend tellement, qu'elle m'empêche presque de penser à autre chose qu'à elle.

Et pendant que j'admirais le paysage toujours merveilleux de l'Ile-de-France, un oiseau chanta dans le feuillage.

Il chanta d'abord timidement, comme s'il murmurait sa prière du soir... puis joyeusement dans la lumière mourante du jour.

J'ai alors marché plus lentement pour mieux écouter, en ne l'effrayant pas.

Son chant me faisait du bien.

Quel exemple me donnait ce petit être!

Il chantait.

Et pourtant, lui aussi, vit dans un perpétuel danger. Le vieux clocher, tout proche, est peuplé d'éperviers et de hiboux; et la campagne, de braconniers.

La catastrophe suprême le guette donc, à toute heure du jour et de la nuit.

Il chante quand même, ce brave oiseau. Et son chant m'aide à m'évader de mes sombres pensées.

Au mois de mai dernier, une mésange avait fait son nid dans ma boîte aux lettres. Huit beaux petits, bien à l'abri des chats, de la pluie, et du vent, y ouvraient des becs insatiables.

Pour ne pas les déranger j'avais installer une seconde boîte aux lettres, et prévenu le facteur.

Hélas, le facteur est bavard. Il a raconté la jolie chose, en buvant son verre de vin blanc à la cantine.

Et la suite ne s'est pas fait attendre. Dès que les gosses de l'usine eurent appris qu'il y avait un nid dans ma boîte, ils accoururent avec du sable, massacrèrent la mère et les petits, et se sauvèrent, tout heureux de leur beau fait d'armes.

C'est peut-être le survivant de cette stupide tuerie qui chante, ce soir, sur ce nouveau nid.

Il y a là un rythme d'obstination providentielle.

Dieu veut que la vie continue, malgré ceux qui ne rêvent que de la supprimer.

Alors, surmontons la lassitude de l'heure présente.

Que le mal ne m'écrase pas.

Mais que je domine le mal, parce que ma volonté d'être marcheur à l'étoile sera plus forte que la volonté d'anéantissement des autres, comme le disait jadis saint Paul: **Vince in bono malum... Triomphe du mal par le bien."**

Vivons, malgré la mort.

Et, en plus, chantons quand même!

XLVII

Je commence à délaisser des semai-

Je commence à délaisser pendant des semaines mon journal.

Pas le temps!

Et puis, les événements se précipitent et deviennent de plus en plus graves.

Il semblerait que personne, en France, ne puisse penser à autre chose qu'à la guerre.

Hélas, il n'en est rien. Et, malgré le tragique de l'heure, l'autre guerre continue.

A l'usine, les incidents succèdent aux incidents. Tout est gangrené, pourri. On sabote les moteurs dans les ateliers. Et on satisfait sa rancune dans les bureaux.

Ainsi, on a jeté de l'encre de Chine sur la blouse blanche que met Chantal pour dessiner; et on a tailladé au ciseau un foulard de soie dont elle entourait sa lampe électrique pour en adoucir la lumière.

Ce foulard était le dernier cadeau de son père.

Tout cela c'est signé: Vengeance de femme!

Et pourquoi? J'en suis arrivé à éviter de parler à Chantal en public, même pour des questions de service.. précaution qui, d'ailleurs, ne sert pas à grand'chose.

Chantal ne m'a rien dit, sachant à quel point m'exaspère cette misérable et incessante hostilité.

Mais j'ai appris le fait par la femme de Baptiste qui m'apportait les premières pommes du jardin.

Autre incident: Je passais dans les ateliers pour commenter une circulaire ministérielle demandant aux ouvriers d'intensifier la production pour leurs camarades du front. Or, après mon départ, une ouvrière a dit aux autres: "Moi, j'ai la "manière". Je travaille quand le "singe" est là. Et puis, après, je raccommode mes bas."

—Et si nos aviateurs n'ont pas d'avions? lui objecte un vieil ouvrier.

—Eh bien, ils s'en passeront!

Et cette femme, il y a quelques semaines, s'est presque mise à genoux pour que je la fasse travailler.

Troisième incident: les premiers blessés et malades commencent à arriver. Nous en avons quelques-uns dans l'ambulance de l'usine.

L'un d'eux vient de mourir. C'était un très sympathique et brave Breton. Une petite infirmière l'assistait, et elle a dit: "Je vais bien prier la Sainte Vierge pour qu'elle vienne à votre secours..."

Cette phrase de pitié, la grosse infirmière-major, l'a entendue. Alors ce ne fut pas long.

Elle bondit auprès du lit, et, d'une voix indignée:

—Mademoiselle, je vais vous faire expulser de mon hôpital. Vous venez de manquer, devant moi, à la neutralité.

Courageusement, la petite se rebiffe:

—La neutralité est un mot aujourd'hui peu reluisant.

L'infirmière major crie... proteste, fait un véritable drame pour les paroles de réconfort dites par cette enfant au bord d'un tombeau.

J'ai dû intervenir. Et je l'ai fait violemment, et "balancé" cette vieille chipie, toute major qu'elle était.

Mais quelle amertume de constater cette survivance obstinée de haine religieuse, quand la France commence à gravir son dur calvaire, et que, de partout, on ne cesse de faire appel aux forces spirituelles.

Je le répète encore une fois: "Les hommes sont fous!"

Et j'ai honte d'être un homme.

(à suivre)

IMPRESSIONS

par Normand Fontaine

Quand le blanc est noir . . .

Le noir est quelque chose qui n'est pas un homme! Le nègre n'est pas un humain, mais une sorte d'animal qui ressemble quelque peu à l'homme, parce qu'il marche lui aussi sur deux pattes; mais il n'est pas un homme!

Voilà la façon de penser de certains hommes qui se disent intelligents et de bon jugement! Parmi ce groupe de "grands penseurs", nous trouvons les gens de Birmingham, et du Sud des Etats en général; mais nous trouvons aussi des gens du Canada, d'Alberta, et d'Edmonton même! Peut-être aussi, parmi ceux qui sont supposément catholiques et qui lisent ce journal...

Le printemps dernier, lorsque le feu détruisit l'Orange Hall sur la 114ème rue, (édifice qui se trouve à côté d'une maison où résident des nègres) une dame qui demeurait un peu plus loin, et qui ne savait pas au juste où était l'incendit, m'avait demandé où était le feu. En apprenant que c'était l'orange hall, elle répondit avec un soupir de désappointement: "J'aurais tant voulu que ce soit la cabane des maudits nègres!"

Une bon'femme qui a osé dire ce qu'elle pensait! On peut au moins lui donner le crédit d'être honnête dans sa sale malhonnêteté! Y en avait certes beaucoup d'autres, qui demeurent dans ce secteur de la ville, et qui ont pensé de même eux aussi.

Une autre anecdote? Vous en voulez? En voici une qui fut racontée aux auditeurs par un reporter du CBC, Allan Anderson. C'est un chauffeur de taxi de Birmingham qui parle: "What would I do with them niggers? I would put them all on boats and send them back where they came from; and half way across the ocean, I'd dump twenty atomic bombs on them!" (Qu'est-ce que je ferais avec ces nègres-là? Je les flanquerais sur des bateaux et je les retournerais où ils viennent. Mais à mi-chemin je les fouterais à la mer, et je jetterais vingt bombes atomiques dessus!) C'est là le commentaire d'un bonhomme qui se croit un "bon vivant", et qui n'hésiterait sans doute pas pour stopper sa voiture en plein milieu d'une rue achalandée, pour laisser passer un chien ou un pigeon! Un peu plus loin, qu'il voit une petite tête frisée noire, traverser la rue, il lui criera par sa fenêtre de se "grouiller" sinon il lui passera sur le corps!

D'autres exemples, nous en voyons tous les jours dans les journaux. On en reste tout abasourdi, avec un goût de cendre dans la bouche... Des hommes qui ont, c'est vrai, la coënne blanche, mais qui sont tellement noirs en dessous, qu'il seraient bien mieux de se fermer la gueule plutôt que de baver leur philosophie croche à tout venant!

Ces "blancs" qui reniflent sur les "noirs", ils ont UN argument, et naturellement ils y tiennent! C'est le seul qu'ils ont! Et avec ça, c'en est un qui ne vaut pas cher. Du plaquotage qui ne tient pas debout! Ils nous disent, "si vous aviez vu la dégradation et la salleté chez les nègres, vous diriez comme nous."

La dégradation? Oui, c'est vrai il y en a chez les nègres. C'est un fait. MAIS IL Y A EN PROPORTION CHEZ LES "BLANCS"! Les blancs ont l'argent pour habiller leur dégradation dans le velours et le soleil!

La saleté? Oui, encore, il en existe chez les pauvres nègres. C'est difficile à quelque personne que ce soit, de vivre dans des châteaux quand on est traité comme des chiens! Et de la saleté, il n'y en a pas chez les gens qui se disent des "blancs"??? Ah! Par exemple, cette fois ça tombe bien! Qui est-ce que c'est qui nous vend de la saleté à coeur de jour? Des films, des livres, des magazines? Des noirs ou des blancs? Ces blancs qui sifflent leurs chiens policiers sur les noirs, ce sont eux qui ont enrubanné leurs idolâteries et leurse saloperies et qui nous l'ont chanté sur tous les tons, si bien que maintenant, on est assez aveuglés pour ne pas savoir la différence entre le vrai et le faux! Ils se vantent d'avoir aux Etats-Unis, dans tous les domaines, "the biggest in the world". (Et ils sont en train de nous prouver pour ceux qui sont assez forts pour ne pas se laisser prendre au piège...) que VRAIMENT, ils sont "THE BIGGEST FOOLS IN THE WORLD"! Et ce sont ces "biggest brains in the world" qui vont convertir la Russie et la Chine Rouge; pendant que tous les jours, ils plantent leurs poignards dans le dos de leurs frères noirs? Oh! la! la! On aura tout vu! Cette fois, ce sera bien "THE BIGGEST FARCE IN THE WORLD"!

Un article de Pierre Berton . . .

(suite de la page 8)

words when he talked of "pressures from Quebec" and referred to that province's ecclesiastical system as "a form of clerical fascism".

More often, one hears the kind of argument made by a Sudbury school superintendent that "the time spent teaching the subject is wasted unless put to practical use", or voiced more bluntly by an Oakville inspector that "French is of no practical use so why teach it?" When school officials talk of wasting time they might consider the dreary hours frittered away in a vain attempt to teach a second language in high school. Every linguist knows the futility of this kind of late start and so does every English-speaking Canadian who, after four agonizing years, still can't put three sentences together when he visits the province of Quebec.

Apart from that, I find the argument about practicality frightening, not only because it ignores the obvious fact that our children will live two hours from Europe but also because it underlines the narrow attitude towards education in this country — that everything learned must have some "practical" value; i.e., it has to help you get a job. No one seems to consider the very practical importance of keeping the country whole and enriching the national life.

I find it hard to take some of the other arguments seriously. A large body of educators seem terrified, for instance, of "disturbing the curriculum". Surely in this era of accelerated change the curriculum ought to be examined, hashed over, disturbed, agitated, revised and even chucked out the window when circumstances warrant. If this didn't happen occasionally we'd still be back with McCuffy's Reader.

Out in my township, the petitioners against oral French are worried about the cost. They talk about spending the money on a township water system! It is precisely this kind of penny pinching that has brought about the teacher shortage and our continuing crisis in education.

THE ESSENCE OF CONFEDERATION:

There is another argument which, as a Canadian, I find immenselp saddening: "If we allow French to be spoken in the public schools of this province we are going to have other groups who want it... The Italians could ask for it .. You'll have a Tower of Babel if you permit this."

The speaker is an Orangeman, William Miller. With the aid of a couple of prominent clergymen (United Church and Anglican)) he succeeded, four years ago, in defeating a resolution of the Ontario School Trustees urging the teaching of school French "at as early an age as possible." Mr. Miller and his ilk seem unable to grasp the essence of Confederation. The French are not an ethnic group in this land; they are Canadians, not aliens, and their language, like English, is the language of Canada. When a United Church minister can ask, as one did, "Why should French be taught any more than German or Italian?" it makes one weep for the standard of high-school history teaching. He might just as easily have asked, "Why should English be taught?"

The most, valid argument against public-school French and the one most commonly heard from responsible official bodies is that there aren't enough teachers to do the job. Certainly fluent and imaginative instructors trained in the methods of teaching are required. What is really alarming is that **there has been scarcely any attempt made to train such teachers.** Save for the French-language colleges, whose credentials are not recognized in English-speaking public schools, there is nowhere that any teacher can go to get training in conversational-French instruction. If a school wants to launch a course there is really nowhere it can turn to find a teacher. I find this simply incredible.

In Ontario there is a tiny sliver of light. For the first time the province is offering a summer-school course **but only for those already teaching public-school French.** This is being hailed as a giant step forward. I find it lamentable. At this rate of progress Quebec will be a separate nation and English Canada will be just another American banana republic before one-third of iur children learn the language.

THE "GO SLOW" ATTITUDE:

In spite of some ardent pressure groups actively campagning for a new deal, the general official attitude is one of apathy and caution. It was perhaps best expressed in the Toronto suburb of Scarborough, where one home-and-school group tried to get permission to use the school after hours for a course in conversation French starting at Grade Four. The Board of Education, which allows the school to be used for piano lessons, Brownie and Guide meetings and basketball, turned them down. "I feel we should go into this very carefully and very slowly", said the superintendent, using a Distinctively Canadian phrase which has been echoing down the school corridors since the first experiments began in 1929.

I would not want to suggest that the picture is wholly back. In Ontario, where the most progress has been made, some 40,000 public-school students are learning French; in most other provinces there are some schools that teach it, though rarely at Grade Three, where it is found most effective. (In Quebec, conversational English usually begins at Grade Six, sometimes at Grade Five. The séparatistes, of course, oppose it, but the possibility of beginning at Grade One in now being discussed.

My point is that there is a need for urgency here. It may be a cliché to say that the country is falling a part, but in this case the cliché is true. The country is falling apart — into two parts — as anyone who reads the newspapers knows. No amount of platitudinous luncheon-club phrases will alter the rising resentment in French Canada against the English majority's apathy, indifference and downright intransigence.

The one "practical" value of learning another man's language is that you cannot help but absorb some understanding of the other person's nature — his problems, hopes, fears and dreams. When we start exchanging verbs and adjectives — and teachers — with our Quebec compatriots we will be well on the way to creating the kind of country that was dreamed of a century ago. And when that happens we can stop the incessant self-examination about our place and contribution in the world, about our **raison d'être** as a nation. All those CBC panels about a Distinctive Canadian Culture will suddenly come to an end. We will, at long last have found one.

$2,100 pour 50 cents

Maple, Ont. — Tout projet de décoration d'intérieur ou autre auquel a pu rêver Mme Walter Mitchell a de grandes chances de se réaliser. Elle vient en effet de recevoir $2,100 pour une pièce de monnaie de 50 cents qu'elle conservait depuis onze ans. Elle avait collectionné des pièces de 50 cents valant en tout $15 dans sa boîte à bijoux.

Ili y a quelques jours, sans en connaître la valeur, elle se rendit chez un marchand collectionneur de monnaies, à Toronto. Ce dernier eut vite fait de remarquer la pièce datant de 1921, et en échange il offrit à Mme Mitchell la somme rondelette de $2,100.

Un numismate a précisé que la pièce canadienne de 50 cents de 1921 est celle qui a la plus grande valeur au pays. On croit qu'il n'en existe plus que 50 à 55 spécimens.

Mes fautes . . . vos fautes . . . leurs fautes . . .

Rapport d'impôt sur le revenu — **déclaration d'impôt sur le revenu**

Renfort de chaussure — **contrefort de chaussure**

Réponses en latin (de la messe) — **répons en latin**

Ride en bicycle — **promenade en bicyclette**

Roue dentelée — **roue dentée**

Rouleau de fil — **bobine de fil**

Run d'un laitier — **tournée d'un laitier**

Sac d'eau chaude (en caoutchouc) — **bouillotte**

Satchel de médecin — **trousse de médecin**

Extrait du Petit dictionnaire du "Joual" au Français, par Augustin Turenne. — En vente aux Editions de l'Homme, 1130 est, rue Lagauchetière, Montréal, P.Q.

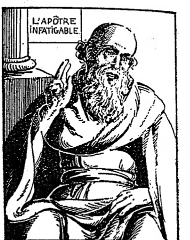
Explosion à Londres

Londres. — Une bombe a explosé devant l'immeuble du "Daily Worker" organe du parti communiste britannique.

Un soupirail ouvrant sur la salle des machines a été soufflé et des vitres ont été brisées, mais on ne signale pas de blessés.

La police a ouvert une enquête.

SAINTE TRINITÉ



Qui peut se vanter de connaître la pensée du Seigneur, qui peut se vanter de lui avoir donné des conseils? Il n'a rien reçu de personne et ne doit rien à personne. (Rom. 11, 34-35)

Société Catholique de la Bible

JFK: citoyen d'honneur de Dublin

Dublin. — Le conseil municipal de Dublin a décidé de nommer le président Kennedy "citoyen d'honneur" de la capitale de l'Irlande.

Le président des Etats-Unis signera le registre le faisant citoyen d'honneur de la ville au cours d'une cérémonie à l'hôtel de ville lorsqu'il sera en visite officielle à Dublin.

LA SURVIVANCE
Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.
Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.
PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant.

La Bible vous parle

Dieu monte la garde aux chemins de la justice, il veille sur la voie de ses amis.

(Prov. 2, 8)

(Texte choisi par la Société Catholique de la Bible.

La foi de nos jeunes

COURS D'ETE

(Bulletin d'Information)

Horaire des cours du 2 juillet au 11 août:
Avant-midi: de 10h. à midi
Après-midi: de 2h. à 4h.

Les professeurs:
—M. l'abbé Georges Descôteaux, Trois-Rivières
—M. Jean-Mraie Bégin, Québec.

Le programme:

A—Esprit du renauveau catéchétique contemporain: les papes et le catéchisme, etc.

B—Introduction à la Bible: genres littéraires, inspiration, innérance, etc.

C—Introduction à l'Ancien Testament: vie et enseignement des principaux témoins de Dieu; les psaumes, les grandes phases du progrès de la révélation, etc...

D—Introduction du Nouveau Testament: caractères des synoptiques et de Jean; le pays de Jésus, moeurs juives . . .

E—Catéchèses de quelques sujets importants du Nouveau Testament: Marie· les miracles, quelques paraboles . . .

F—Psychologie religieuse de l'enfance et de l'adolescence.

G—Etude pratique des manuels au programme dans les écoles.

Frais des cours:
Inscription: $ 5.00
Cours: $40.00

* * *

Formation spirituelle des Catéchistes:

"Il est de la nature même de l'enseignement religieux d'exiger de ceux qui le donnent certaines dispositions d'âme qui, normalement, conditionnent son efficacité. Il faut une formation spirituelle pour un catéchisme spirituel. En effet, la Parole de Dieu doit conduite ceux qui la reçoivent à la conversion, c'est-à-dire à ce double mouvement de renoncement au péché et d'attachement au Christ qui caractérise l'âme chrétienne. Il faut donc qu'elle soit annoncée de telle manière qu'elle puisse atteindre cette fin. Or ceci requiert:

—qu'elle soit entendue dans toute son authenticité,
—qu'elle soit proclamée par quelqu'un qui est en même temps témoin de ce qu'il affirme.

"C'est l'Esprit-saint qui donne à la Parole de Dieu son efficacité: il agit intérieusement, éclairant, sollicitant, pressant, bouleversant les âmes tandis que parle l'apôtre. Mais cette action de l'Esprit-Saint s'exerce à travers et par une personne vivante.

"Le problème de la vie spirituelle du catéchiste se pose donc en ces termes: quelles sont les dispositions d'âme les plus favorables à l'action de l'Esprit-Saint à travers et par son témoin?"

(Catéchistes, no 35)

Rencontre Macmillan-Kennedy

Londres. — M. Harold Macmillan, premier ministre britannique, a clairement indiqué, à la Chambre des communes, qu'il espérait rencontrer le président Kennedy dans un proche avenir.

En réponse à une série d'interpellations travaillistes, le premier ministre a rappelé qu'il avait eu des entretiens avec le président des Etats-Unis deux ou trois fois par an, au cours des dernières années, soit avec le président Kennedy, soit avec le président Eisenhower. Aucun préparatif n'a été fait quant à la prochaine rencontre, mais, a-t-il dit, "je suis sûr que la coutume sera respectée".

Pressé de question par des députés travaillistes, M. Macmillan a déclaré ensuite qu'il ne manquerait pas, au cours de sa prochaine rencontre avec M. Kennedy, d'examiner le rôle de l'Allemagne occidentale dans une éventuelle force nucléaire au sein de l'OTAN.



Photographie prise le 6 janvier 1913 à l'occasion de la visite de la colonie par Mgr Joussard, o.m.i. — De gauche à droite: MM. Fre Roy et H. Charbonneau, Mgr Joussard, le P. Dréau, MM. N. Toussaint et Cyrille Roy.

Chronique de la colonie

Le premier curé des colons, le Père Dréau

1912 - 1919

Par le R.P. Aristide Philippot, o.m.i., archiviste

Au vicaire apostolique d'Athabaska, le vénérable Mgr Emile Grouard, o.m.i., qui se préoccupait du prêtre à donner à la colonie Saint-Jean-Baptiste, ses conseillers avaient suggéré le nom du Père Jean-Marie Dréau, o.m.i., Pour des colons éparpillés dans un vaste territoire, sans routes encore pour les atteindre, et, par suite, très isolés, ne fallait-il pas un prêtre jeune et robuste, capable d'aller fréquemment les voir, à pied, chez eux? Le Père Dreau était ce prêtre-là, jeune et robuste, né le 8 février 1882 et donc âgé de trente ans. D'autre part, les colons étant, pour le plus grand nombre, et ceux de l'avenir devant être aussi, des cultivateurs, et de condition modeste, ne souhaitaient-ils pas un prêtre issu d'une famille paysanne et, en conséquence, plus apte qu'un autre à les comprendre?.. Le Père Dréau était fils de cultivateurs, originaire d'une petite paroisse campagnarde du voisinage de Sainte-Anne d'Auray, dans le diocèse de Vannes, en France. Ses études, au reste, l'avaient mis en contact avec des Frères enseignants, des Pères Jésuites, des prêtres céculiers; puis, trois années de service militaire lui avaient fait voir des hommes de tous calibres. Formé, comme religieux, au noviciat des Oblats, sous la direction des PP. Abhervé et Sachot, qui jouissaient de la plus haute estime, et, au scolasticat de Liège, en Belgique, par des professeurs de grand renom, pendant quatre ans, le jeune prêtre donnait les meilleurs espoirs. D'ailleurs, on l'avait déjà vu à l'oeuvre: à Grouard, de décembre 1910 jusqu'au mois d'août 1911, où il avait étudié les langues crise et anglaise; ensuite dans le ministère, au lac Esturgeon, durant un an. On pouvait donc compter entièrement sur lui. Et maintenant qu'il a reçu de Dieu sa récompense, il est permis de dire qu'il eût été difficile de faire un meilleur choix pour la colonie Saint-Jean-Baptiste.

LA PAROISSE DU PERE DREAU:

En septembre 1912, le Père Dréau fut donc rappelé du Lac Esturgeon à Grouard, pour avoir à s'occuper des colons canadiens-français qui s'établissaient dans la région de la rivière au Jargeau (Peavine Creek).

Mais il importe de remarquer qu'à cette époque les colons ainsi désignés demeuraient plus nombreux à Grouard que sur les "homesteads" de Saint-Jean-Baptiste. Les enfants en âge d'école, d'abord, étaient tout, pour quelques années, à l'école des Soeurs de la Providence à Saint-Bernard; beaucoup d'hommes, et de nombreuses familles, restaient à Grouard pour y travailler, en ville ou à la mission ou dans des chantiers ou sur les chemins, afin de gagner assez d'argent pour acheter les choses les plus indispensables à la vie sur leurs terres. Ces deux parties de la population étaient confiées au Père Dréau, qui était leur curé, mais dont Mgr Joussard ne se désintéressait pas pour autant. Ainsi, arrivé à Grouard le 2 octobre 1912, le P. Dréau allait y résider jusqu'à l'été de 1913, ne faisant que des visites à peu près fensuelles aux colons de Saint-Jean-Baptiste.

SES PREMIERS ACTES OFFICIELS:

Son premier acte civil, à Grouard, fut d'y faire inscrire, au nom de la future paroisse, le "homestead" choisi par Mgr Joussard et le Père Falher, dont le titre légal, demandé à Ottawa en février 1913, n'arriva qu'en avril suivant (comme on le voit dans le journal de Mgr Joussard).

Un de ses premiers actes paroissiaux fut d'accompagner Mgr Joussard à Grouard, pour y bénir la maison que venaient d'achever MM. Henri Charbonneau et Toussaint. Cette bénédiction eut lieu le dimanche 27 novembre.

Son premier acte sacerdotal, sur la colonie elle-même, fut la célébration de la sainte Messe le deuxième dimanche de l'avent, et fête de l'Immaculée Conception, 8 décembre 1912. Il était parti de Grouard le 5, note Mgr Joussard, et il y revint le 9.

NOUVELLES ARRIVEES DE COLONS, 1913:

Pendant que le premier curé de la colonie Saint-Jean-Baptiste prenait contact avec les deux groupes de ses paroissiens, le Père Jean-Baptiste-Henri Giroux continuait son oeuvre de recrutement.

L'hiver était la période la plus favorable aux conférences publiques, et c'était principalement dans les villes américaines qu'il les donnait, surtout dans les Etats du Maine, du Sud-Dakota, du Montana. Nommons, pour ne pas redire les noms déjà cités, les villes de New Bedford, Providence, Thicopee Fall, Bedford, Portland, Willmantik, Butte, Frenchtown, etc.

Trois arrivées de colons à Grouard, en mars, mai et juillet, devaient être les résultats des conférences de l'hiver 1912-1913.

LES COLONS DE MARS 1913:

Le premier de ces convois, qui partit de Montréal le 28 février se composait surtout d'hommes; il comprenait pourtant quelques femmes, notamment madame Plourde, venue avec son mari, qui se plaisait à en narrer les détails.

L'avant-garde de ce groupe parvint à Grouard le 10 mars; le plus grand nombre n'atteignit le même terme que vers le 20 ou le 22. La particularité de cette excursion fut de voyager sur la glace, en se réfugiant chaque soir dans quelque "stopping place", où il s'en trouvait.

Madame Plourde faisait partie de l'avant-garde. Pour avancer plus rapidement, M. Plourde et quelques autres voyageurs avaient prié le Père Giroux de louer pour eux, à Athabaska-Landing, une "voiture de vitesse". Ils l'avaient obtenue pour 120 dollars! Elle devait leur permettre d'atteindre Grouard en quatre jours.

Le soir du premier jour, le campement se fit chez un certain Michel. Il fallut courber la tête pour entrer dans son "shack": la porte en était basse et étroite, faite de madriers équarris à la hache. A l'intérieur, la terre pour plancher, des bûches pour sièges, et, pour chauffer l'appartement et faire la cuisine, un poêle posé sur trois pattes de bois.

Trois dames en présence de cette richesse, totalement désorientées pour accomplir leur tâche d'un souper à préparer. Par bonheur, un voyageur, M. Landry, de Grouard, qui rentrait de son voyage de noces, se chargea de leur tâche, ne leur demandant que de "mettre la table", ce qui consista à étendre une couverture sur le sol, une nappe sur la couverture, et la vaisselle sur la nappe. Pour siège, autour de cette table, des bûches ou le sol, au choix de chacun. Et 8 personnes prirent part à ce souper.

Après le repas, le repos: nouveau problème. Madame Plourde, Mme Furois et quelques autres se couchèrent à terre, dans le "shack"; M. Plourde et le P. Giroux dans leur voiture, avec les bagages, sous les étoiles: la température très froide ne les empêcha pas de dormir comme des bienheureux. La nuit semble avoir été moins bonne dans le "shack", où de nouveaux voyageurs arrivaient à tout moment, au point que le matin, "nous étions cordés, dit Mme Plourde, comme des sardines".

Les soirs suivants, les voyageurs trouvèrent une hospitalité un peu moins primitive. Cependant en la ville même de Grouard, ils n'eurent pour se coucher que des lits de paille!

La grande satisfaction de cette avant-garde fut de voir le gros des colons n'arriver à Grouard que douze jours après leur départ d'Athabaska-Landing.

Cette caravane de colons devait être fort nombreuse, car Mme Plourde a pris soin de noter qu'en deux jours quarante-cinq "homestead" furent enregistrés pour eux au bureau des terres de Grouard.

LES COLONS DE MAI 1913:

Quand la caravane de mai parvint à Grouard, par le premier bateau de la saison, Mgr Joussard s'y trouvait. En conséquence son béni "journal" donne à qui les désire des détails brefs, mais précis et sûrs.

Plusieurs de ces nouveaux colons ayant prié le vénéré prélat de les conduire à la colonie Saint-Jean-Baptiste, il accepta volontiers.

Le départ de Grouard eut lieu le mercredi 28 mai: deux "wagons" transportaient les colons; l'évêque avait sa propre voiture, dans laquelle il avait pris un vieillard, qu'il n'a pas nommé, mais qui paraît avoir été Jude Bérard, âgé de plus de 80 ans.

Chemin faisant, les voyageurs dînèrent, le jeudi, au "pont-neuf", que construisait, sur la rivière de Coeur, une équipe de Canadiens, aux frais du gouvernement. Au lac Sale (Winagami), une autre équipe ouvrait un nouveau chemin allant de là vers le centre de la colonie.

Le vendredi, Mgr Joussard visita les colons nouvellement établis, et il fut émerveillé de ce qu'il vit: des terres labourées et ensemencées, des jardins en pleine prospérité, des puits creusés, et surtout une CENTAINE de personnes dans ce territoire où, moins d'un an plus tôt, il n'y avait pas une seule âme. — On eut d'ailleurs bien soin de lui dire qu'à sa visite du mois d'avril précédent, le dimanche 13, le Père Dréau avait eu à la messe une cinquantaine de personnes.

Ce furent environ soixante-dix qui assistèrent à celle de Mgr Joussard, le dimanche 1er juin, dans la maison de M. Blais. Le local s'était naturellement trouvé beaucoup trop petit, et l'on avait compris qu'il était urgent de construire une église.

LE P. DREAU S'ETABLIT PARMI LES COLONS:

Une nombreuse caravane arrivée au mois de juillet décida le Père Dréau à quitter Grouard pour se fixer dans la colonie, dont la population s'accroissait de jour en jour.

Il s'y installa, en effet, sur le "homestead" pris pour la paroisse et à l'endroit désigné pour l'église. Une simple tente y fut, pour les premiers mois, sa demeure.

(à suivre)

Gordon Cooper, décoré par Kennedy, lit au Congrès une prière "composée au ciel"

Washington. — Gordon Cooper, le héros de l'heure aux Etats-Unis, a lu au Congrès une prière qu'il a "rapportée du ciel". Cooper, l'homme spatial dans l'exploit en l'orbite de la Terre a été suivi par des millions de personnes dans le monde entier, a été reçu à la Maison Blanche par le président Kennedy qui a remis à l'astronaute la médaille du Mérite de l'Administration nationale de l'aéronautique et de l'espace.

Ensuite, Cooper a été reçu au Congrès où devant les représentants du peuple, les sénateurs et les juges de la Cour suprême des Etats-Unis, il a lu une prière qu'il a dit avoir composée alors qu'il était en orbite autour de la terre.

Il demande à Dieu d'aider les Américains à s'aider les uns les autres afin qu'ils puissent démontrer que "la démocratie peut encore accomplir de grandes choses.

"Soyez avec nos familles, guidez-les, encouragez-les, dit Cooper alors que dans le silence les législateurs l'écoutaient la tête baissée dans le recueillement.

CITATION:

La citation qui accompagne la décoration, déclare: "Son vol témoigne de l'aptitude de l'homme à effectuer des recherches techniques et scientifiques dans l'espace et contribue à développer les connaissances de l'homme sur le plan de la technologie spatiale".

Des milliers de personnes, dont de nombreux écoliers qui avaient quitté leurs classes plus tôt que de coutume pour l'occasion, ont acclamé Cooper à son arrivée à la Maison Blanche. Toute l'équipe d'astronautes du projet Mercury, à l'exception du colonel John Glenn, actuellement au Japon, était présente à la Maison Blanche.

En lui remettant la décoration, le président Kennedy a dit à l'"astronaute: "Vous nous avez donné un grand jour et fait faire un grand bond".

Le président Kennedy a ensuite fait remarquer que Cooper était arrivé à Washington le jour même du 36e anniversaire de la traversée de l'Atlantique par Charles Lindbergh. "Les deux vols, a-t-il affirmé, ont également été dangereux."

Le chef de la Maison Blanche a ensuite déclaré qu'il pensait qu'avant la fin des années 60, "un homme ira dans la lune, un Américain."

—Nos douleurs ennuient ceux qu'elles n'attristent pas.

Comtesse Diane

La Cie Dominion Textile



Jean Sirois

La Compagnie Dominion Textile Limitée annonce la nomination de **Jean Sirois** au poste de directeur des relations extérieures. Il entrera en fonction le 1er juin. Monsieur Sirois est bachelier en commerce de l'Université Laval. Au service de la compagnie depuis 14 ans, il s'est, au cours des cinq dernières années, occupé particulièrement de relations communautaires et industrielles.

Au premier conventum de Beaumont "Les professeurs nous ont donné plus que des règles d'arithmétique . . ."

Mlle Estelle Dansereau, présidente du premier conventum de Beaumont, témoigna sa gratitude envers ceux qui ont participé à la formation de ses 12 confrères, lors de la soirée du Conventum tenue le 2 mai à 9h. du soir.

Elle parlait devant ses 12 confrères à l'honneur; M. l'abbé Camille Dozias, représentant du curé; M. Laurent Beaudoin, principal; M. Joseph Desaulniers, président du Foyer-Ecole; et M. Roland Villeneuve, commissaire à la division scolaire. Sr Cécilia-Marie était le professeur des élèves à l'honneur.

M. Laurent Beaudoin, principal, donna premièrement la signification de la fête où les professeurs veulent montrer leur estime aux élèves ainsi qu'aux parents de ces élèves. "Vous avez, dit-il, surmonté toutes les difficultés et les découragements pour arriver au terme de 12 années consécutives à l'école de Beaumont. Vous êtes des exemples vivants de ce que peut celui qui veut."

Pour sa part, M. Villeneuve, commissaire, encouragea les élèves à ne pas terminer leurs études mais de continuer aussi loin que possible afin que le Canadien français se forge une place importante dans la Société d'aujourd'hui et de demain.

L'ART DES ARTS:

M. Joseph Desaulniers, président de l'Association Parents et Maîtres, incita les élèves à continuer. "Le résultat en vaut la peine. Rien n'est plus beau et plus utile qu'un homme ou une femme parfaitement formé et cultivé dans tous les sens. L'éducation des enfants est l'art des arts et la science des sciences. Quand même on n'aurait réussi que cela dans la vie, on aurait droit à toutes les félicitations de l'humanité entière." M. Desaulniers a ensuite félicité les élèves, les professeurs et les parents pour leur contribution et leur collaboration à ce magnifique travail qu'est l'éducation d'un jeune. La présidente, Mlle E. Dansereau, jeune élève douée, a parlé "de l'inappréciable don de l'instruction, de la vraie éducation chrétienne reçue à leur école et dans leur milieu, du rôle de conseiller, de consolateur et de guide que jouent les parents. Une dette inoubliable et incommensurable en argent, dit-elle, nous la devons à tous les professeurs qui nous ont si bien préparés pour l'avenir. Ils nous ont donné plus que les règles d'arithmétique ou les lois de chimie. Il nous ont appris à accepter la responsabilité et à pratiquer l'honnêteté et la sincérité. Ces choses ont aidé à former notre personnalité en celle de jeunes adultes, prêts à faire notre chemin dans le monde".

Plus loin, elle a témoigné en d'autres termes, ses remerciements envers tous et le désir des jeunes finissants de toujours poursuivre le motto de l'école "Soyons forts dans la charité".

LES INTERMEDES:

Pour agrémenter la soirée, M. Denis Magnan, élève de la 9e, interpréta une valse de Brahms; Mlle Mlorence Gobeil, 2e année des Arts au Collège St-Jean, interpréta "He", par Jack Richards; et M. Paul Roberge, élève en 10e, dirigea la classe de 7e dans un pot pourri où chaque couplet était adressé à un membre du Conventum.

En se servant d'un gant blanc, M. l'abbé Dozois termina cette partie en montrant à tous comment un gant comme celui-là était le signe d'une bonne éducation chrétienne, une protection et une marque de culture.

La soirée s'est terminée par une danse-gala et un goûter servi aux étudiants à l'honneur.

La vie française à Victoria

Mmes Berthe Binette, Morrison et Jeannette Binette Lotzer, sont parties le 15 mai dernier, pour un voyage de deux mois dans la province de Québec, visiter leurs parents et amis. Elles se sont arrêtées à Vancouver, Calgary, Moose-Jaw, Winnipeg, Sudbury, Heron Bay et Ottawa. La plupart des parents sont dans les comtés de Vaudreuil et Soulange et Montréal. Elles se rendront à Québec et Ste-Anne-de-Beaupré en revenant par la rive sud du fleuve et les Etats-Unis. Elles passeront par Camrose, Edmonton St-Paul et Bonnyville.

Mme Morrison est née à Montréal et n'y est pas retournée depuis 50 ans, tandis que Mme Lotzer est une fille de l'Ouest et n'y est pas retournée depuis au delà de 30 ans.

Inutile de dire que le voyage sera plaisant et intéressant àtous points de vue.

HIGH PRAIRIE

(HOPITAL)

Le 29 mai, notre aumônier va dire la messe de 4h. p.m. au Pleasant View Lodge avec 14 communions.

Le 31, dernier jour du mois de Marie: salut solennel et acte de consécration au Coeur Immaculé de Marie.

Le 2 juin notre chaplain entend les confessions à l'église paroissiale et dit la messe de 8h.30 avec de nombreuses communions.

Mme Frank Brulotte, de Guy, est décédée à notre hôpital (en disant son chapelet) et les funérailles ont eu lieu à Guy; notre chapelain, qui a été curé à Guy durant sept ans, a béni la fosse; elle repose près de son époux.

Mme Marie Peyre, de High-Prairie, est décédée à notre hôpital, le 2 au matin; funérailles cette semaine.

Ont quitté notre hôpital: Mmes Marie-Anne Blais, de Donnelly; Armande Drouin, de Guy; Jacqueline Duchesneau, de Joussard.

Nous avons comme patients: MM. Octave Boily, de Joussard; Augustin Quirion, de Pleasant View Lodge.

Jean-Sé-Pu.

PROFESSEURS DEMANDES

La Commission du District Scolaire St-Paul No 2228 désire les professeurs suivants pour septembre 1963:

1. UN PROFESSEUR DE COURS INDUSTRIELS;
2. DEUX PROFESSEURS AU NIVEAU ELEMENTAIRE (GRADES 1 à 6)
3. DEUX PROFESSEURS AU NIVEAU JUNIOR (GRADES 7 à 9)

CEDULE DE SALAIRES 1963-64:

I	II	III	IV	V	IV
3200-4700	3800-5700	4500-6600	5000-8300	5500-8715	6000-9130
5x200	1x300	1x300	3x400	2x400	3x400
2x250	4x250	4x250	7x300	6x300	2x300
	3x200	4x200		2x200	6x200
				1x125	1x130

Bonis: Certificat junior $200 pour cours industriels
Certificat senior $200

Professeurs de français de l'ACFA — $100

S.V.P., écrire à

S.D. LEFEBVRE, SURINTENDANT
St-Paul, Alberta

DECORATION DE SEPT EX-GRAND CHEVALIERS PAR LE DEPUTE DE DISTRICT. — Sept ex-grands chevaliers du Conseil Grandin No 2715 des Chevaliers de Colomb, St-Paul, Alberta, ont été honorés d'une façon spéciale lors du déjeuner fraternel tenu après la communion pascale du conseil le 31 mars dernier. Le Dr D. Bouvier, Député du District No 2, Lac-la-Biche, Alberta, a présenté des insignes et des certificats de reconnaissance aux ex-grands chevaliers. Première rangée, de gauche à droite: Frères Amable Lapierre, D. Bouvier, Roch Landreville, Lucien Landry. Deuxième rangée: Frères Sylvain D. Lefebvre, Cyril Gicquel, Jules Van Brabant, Emmanuel Pitre.

CLUNY

M. Julien Nobert se remet très bien à l'hôpital Ste-Croix de Calgary après avoir subi une intervention chirurgicale. Son épouse passe une semaine chez M. et Mme Albert Nobert pour être près de lui.

M. et Mme Wilfrid Gibeau prenait l'avion pour l'Europe où ils visiteront leur fille et beau-fils M. et Mme Gordon Keith et les petits enfants qui résident temporairement en Belgique, en plus ils visiteront les parents de Mme Gibeau en France ainsi qu'un neveu qui étudie présentement à Rome. Ils seront absents pour un mois.

M. et Mme Jim Henderson, de Guelph, Ontario, et leur bébé étaient de passage à Cluny en route pour Cardston, Alberta, où Jim exercera sa profession de vétérinaire sous la direction du Dr Jones. Jim retournera à Guelph en octobre pour prendre sa dernière année de cours. Bonne chance.

M. et Mme John Reilly sont partis pour Duncan, C.B., afin d'assister au mariage de leur nièce Mlle Annette Prévost. Mlle Prévost, garde-malade graduée, avait la position pour l'hygiène publique dans le district de Brooks, Alta, depuis un an.

Jeudi le 16 mai, avait lieu le banquet des gradués en la salle publique. Les gradués sont: Mlles Linda Corbiell et Rose-Marie Rie; MM. Stuart Bolinger, Tom Daw, Doug Bigelow, Lorne Mullen, Lorne Haggarty, Rodney Nelson, Bill McKeever et Gary Mourstad.

Après avoir passé un mois à visiter parents et amis M. Léon Simonin retournait chez lui il était accompagné du R.P. J. Lynch qui se rendait à Kelowna visiter sa tante et sa nièce, toutes deux patientes à l'hôpital.

DONNELLY

CONDOLEANCES:

Nous désirons offrir à Mme Pierre Lapointe nos sincères sympathies pour la perte qu'elle a subie lors du décès de sa mère Mme Wilfrid Meunier décédée à l'hôpital Général d'Edmonton à l'âge de 79 ans. Les familles Pierre et Roland Lapointe se sont rendues à Morinville pour les funérailles.

VA ET VIENT:

M. le Dr Arthur et Mme Piché et leur fille Jocelyne étaient de passage à Donnelly ces jours derniers. Ils ont visité les familles Joseph Fillion et Zoel Côté.

BAPTEME:

Joseph Paul Réjean, fils de M. et Mme Rosario Blais (Marie Anne Lafleur). Parrain et marraine: Denis et Chantal, frère et soeur de l'enfant. Félicitations aux heureux parents.

MORINVILLE

A notre pasteur, le R.P. L. Desgagné, curé, qui, le 11 juin prochain, fêtera son 25e anniversaire de prêtrise, nous présentons nos meilleurs voeux. A cette occasion, nous assurons également notre bon curé, de nos profonds sentiments de reconnaissance et de sincère affection.

ACTIVITES PAROISSIALES:

Et voilà! ce fameux projet, qui depuis longtemps peuplait nos rêves de parents chrétiens, est devenu aujourd'hui une belle réalité. En effet, nous aurons dans la paroisse, dès septembre prochain, un Jardin d'Enfants, et ce qu'il y a de plus consolant dans toute cette affaire, c'est que nous sommes assurés d'obtenir les services d'une religieuse.

DECES:

Samedi 25 mai, décédait paisiblement à l'hôpital Général d'Edmonton, Mme Wilfrid Meunier (née Ernestine Ethier), à l'âge de 79 ans et cinq mois.

Mme Meunier était née le 20 décembre 1883, à Ste-Monique des Deux Montagnes, P.Q., du mariage de M. Joseph Ethier et Rose de Lima Beaulne. Le 20 août 1906, soit à l'âge de 23 ans, elle quittait sa famille afin de venir épouser M. Meunier. M. l'abbé Ethier, oncle de la mariée, alors curé de Morinville, bénissait le mariage. Dix enfants naquirent de cette union. En 1952, M. Meunier la précédait dans la tombe, et celle-ci nous quittait pour aller demeurer au Foyer Youville de St-Albert, où elle aimait tant à se dévouer pour ses compagnes. Elle laisse dans le deuil deux garçons et sept filles: Gustave et Georges, respectivement d'Edmonton et d'Eaglesham; Mme Pierre (Rosa) Lapointe, de Donnelly; Mme Joseph (Yvonne) Tellier, de Morinville; Mme Albert (Irène) St-Arnaud, de Gibbons; Mme René (Germaine) Chamberland, de Codesa; Mme Benoit (Marie-Ange) St-Martin, de Legal; Mme Robert (Jeannette) Gaboury, d'Edmonton; Mme Frank (Jeanne) Marks, d'Omaha, Nebraska, E.-U. Elle laisse également 32 petits-enfants et 23 arrière petits-enfants. Six frères et trois soeurs: M. l'abbé J.-B. Ethier, de St-Augustin; Napoléon et Charles, de Ste-Monique; Joseph et Arcade, de Lachute d'Argenteuil, et Henri, de Montréal; Mme Aristide (Bernadette) Sarrazin, de Ste-Monique; Mme Marie-Anne Potvin, de Montréal; et Mme Wilfrid (Albertine) Dagenais. Tous de la province de Québec.

M. Doris Sarrazin, un neveu, est venu assister aux funérailles. Il a représenté la famille.

Les prières furent récitées au salon Connelly-McKinley, d'Edmonton, lundi le 27 mai. Le lendemain eurent lieu d'imposantes funérailles auxquelles le R.P. Lemieux, aumônier du Foyer Youville, a officié, assisté des RR. PP. Daniel Lavoie et Jocelyn St-Arnaud, aumônier militaire à Calgary. Ses six porteurs étaient: trois petits-fils: Roland et Gérald Lapointe, et Normand Meunier, ainsi que trois neveux: Edouard, de Morinville; Ernest, de St-Albert, et Raymond Meunier, d'Edmonton. Ses deux garçons Gustave et Georges conduisaient le deuil. Notre choeur fit les frais du chant, tandis que Mme Léon Riopel touchait l'orgue. Mme Henri Desnoyers, présidente des Dames de Ste-Anne portait la bannière de cette congrégation, assistée de Mmes Albert Como, Joseph et Edouard Meunier et M. L. Lemieux.

L'inhumation se fit au cimetière paroissial, dans le lot de la famille. La famille Meunier remercie tous ceux qui, de toutes manières, ont manifesté tant de sympathie, à l'occasion de ce décès. Mme Meunier laisse le souvenir d'une très bonne mère de famille. Nous réalisons souvent, que le devoir a de ces exigences, où il faut être héroïque pour rester dans le droit chemin... Mme Meunier fut cette héroïne. Sa façon de vivre traduisant par un dévouement inlassable auprès des siens... sa belle résignation à la mort nous en donne une preuve évidente.

Nous offrons nos très sincères sympathies à Mme Rose Martel, ainsi qu'à ses enfants, à l'occasion de la mort de M. Alfred Martel, survenue samedi, le 1er juin, à l'âge de 52 ans. Les détails au sujet de ce décès vous seront donnés la semaine prochaine.

DIVERS:

Mme Laurette Ouellette sera à l'emploi de M. Louis Chalifoux, environ pour une quinzaine de jours. Louis s'est aménagé un office tout près de notre nettoyeur M. McDonald.

Nous savons que Louis s'est porté candidat pour les élections provinciales qui auront lieu le 17 juin prochain. Il occupera donc cet office d'ici ce temps-là.

LAMOUREUX

Le hameau de Lamoureux comptera deux nouvelles résidences. Philippe Gaumont a déjà commencé la construction de sa maison. De son côté Richard McIsaac vient de creuses la cave de sa maison. George Richard s'est porté acquéreur de l'emplacement de son frère Philippe. Une fois la maison rénovée il la louera.

Mme Jean Lamoureux est encore à l'hôpital Général, sa condition s'améliore graduellement.

Les membres du CYO se rendaient à Villeneuve rencontrer les jeunes de cet endroit. Tous furent satisfaits de l'excellente réception et se promettent une autre rencontre du même genre.

Félicitations à M. l'abbé Francis Villeneuve, enfant de la paroisse, à l'occasion de son ordination sacerdotale. Nous l'attendons pour chanter la messe, dimanche le 23 juin, jour de notre fête paroissiale.

Les dames continuent à se préparer activement pour le pique-nique paroissial qui aura lieu dans l'après-midi du 23 juin avec jeux et souper à la salle. Une attraction sera la rafle d'un jeune bovin Holstein offert par Hubert Lamoureux.

Baptême le 5 mai de Geneviève-Marie, née le 14 avril, enfant de René Théroux et Ruby Buchanan. Parrain et marraine: M. et Mme H. Buchanan.

VIMY

DECES:

C'est avec regret que nous apprenons la mort de M. l'abbé Paul Mailloux, ancien curé de Vimy. Malgré que son état de santé était bien grave, son départ de cette vie nous a bien frappés.

Décédé le 30 mai à Vancouver, il laisse dans le deuil quatre frères et 4 soeurs.

Le R.P. A. Ricard est parti, dimanche soir, afin d'assister aux funérailles et lui rendre un dernier hommage au nom de la paroisse pour laquelle il s'est tant dévoué.

A la famille de M. l'abbé Paul Mailloux, la paroisse de Vimy offre ses plus sincères condoléances.

ANNIVERSAIRES:

Lundi le 27 mai, était jour d'anniversaires pour la famille de M. et Mme Wilbrod-Joseph Lanouette, qui, en ce jour, fêtait leur 45e anniversaire, 20e anniversaire de leur fils M. Arthur Lanouette d'Edmonton, et le 15e anniversaire de le feur fille Mme Joseph Bilodeau.. A cette occasion, un souper fut servi au restaurant "Blue Willow".

M. Lanouette est né à Fitchburg, Mass., et Mme Lanouette à Gardner, Mass.

M. Lanouette est venu en Alberta en 1920. Trois ans plus tard, il est retourné aux Etats-Unis chercher sa femme et trois petits garçons pour venir demeurer à Vimy. Il fut fermier à Vimy pendant 15 ans, après quoi il habita le village où il était employé à la compagnie U.G.C., ensuite pris une agence d'assurances qu'il a gardée jusqu'ici. Il a déménagé à Edmonton et maintenant demeure à St-Albert.

M. et Mme W. Lanouette ont une famille de cinq enfants et 17 petits-enfants.

HOSPITALISEE:

Mme Fernand Bilodeau est à l'hôpital Immaculata de Westlock.

VISITEURS:

M. et Mme William Lamarche, de Picardville, étaient en visite chez Mme Arthur Provincial.

Prisonniers libérés

Pékin. — Les autorités chinoises ont libéré un dernier groupe de 362 prisonniers indiens capturés au cours de l'incident frontalier sino-indien l'année dernière, a annoncé l'agence, Chine Nouvelle.

Professeurs demandés

Le District d'École Séparée de McLennan requiert les services de professeurs bilingues pour l'année scolaire 1963-64.

Adressez vos requêtes à M. L. J. Lamoureux, sec.-trésorier, C.P. 149, McLennan, Alberta.

SAINT-JOACHIM

La première grand'messe de M. l'abbé Gauthier, nouvel ordonné à la prêtrise, fut célébrée dimanche à 11h. a.m. et le sermon de circonstance fut donné par le R.P. Ferland, o.m.i., ancien curé, qui s'occupe maintenant de l'orientation des vocations.

Dans l'après-midi, sous l'organisation des Dames de Ste-Anne, une réception avait lieu à la salle paroissiale pour les parents et amis qui se rendirent en grand nombre saluer le nouveau prêtre et le soir, l'abbé Gauthier officia à la bénédiction du St-Sacrement et bénit ses parents et tous les paroissiens qui s'approchèrent de la Ste-Ttable.

Nous félicitons le jeune prêtre ainsi que ses parents et nous espérons que toutes ces cérémonies seront une inspiration pour les jeunes de la paroisse.

Félicitations à M. Marcel Arcand qui vient d'obtenir son baccalauréat en Service Social de l'Université du Manitoba. Marcel travaillera à Edmonton au bureau central de la province.

Mme L. Desrochers, de Jasper, est actuellement en visite chez son fils Louis.

Mme J.-M. Hutton est de retour de Duncan, C.C., où elle a visité sa fille Mme Saywell et sa famille.

M. et Mme Henri Dupuis sont présentement dans la province de Québec et en Ontario où ils visitent des parents. Ils ont fait le voyage en automobile.

Baptême: Marie Rita, fille de M. et Mme Adrien Bourassa. Parrain et marraine: M. et Mme E. Gagné.

M. le Dr Jos. Boulanger et Mme Albert Kéroack sont hospitalisés à l'hôpital de la Miséricorde. Nos voeux de prompt rétablissement.

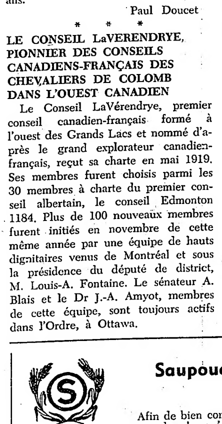
Jouets "irritants"

Washington. — L'Administration des Aliments et Drogues des Etats-Unis annonce que les trois manufacturiers de jouets en plastique qui avaient causé à certains enfants une légère irritation de la peau retireront ces jouets du marché.

Ce sont Hassenfield Brothers, Central Falls,, R.I., qui fabriquaient le "flubber"; Old Fox Co., de North Brantford, Conn., qui présentaient le "robbly Rubber"; et Deca Plastic Material Co. Inc., de South Gate, Cal., qui avait lancé le "plubber".

Environ 1,600 cas d'irritation de la peau furent rapportés après usage des trois jouets, qui sont faits de caoutchouc synthétique partiellement polymérisé.

Annonces classées



R.P. Jules Bidault, o.m.i.

Chevaliers de Colomb

Conseil LaVérendrye et Sous-Conseil de Beaumont

Le dimanche 2 juin, à deux heures de l'après-midi, notre chapelain, le R.P. Jules Bidault, o.m.i., prenait le train pour l'Est et ensuite se rendait à New-York pour prendre le bateau à destination de la France, où il va passer deux mois de vacances bien méritées, malgré ses quatre-vingts ans.

Le P. Bidault, n'a pas manqué une réunion des Chevaliers de Colomb du conseil LeVérendrye; il est membre des Chevaliers de Colomb depuis 1909.

Durant son séjour en France il va aller visiter sa place natale et ensuite aller à Paris, Lisieux, Mont-Saint-Michel et Notre-Dame-de-la-Salette, enfin il terminera son voyage en faisant sa retraite à Lourdes avant de s'embarquer pour revenir au Canada le 21 août.

Tous les membres de l'Exécutif et les Chevaliers de Colomb du Conseil souhaitent à notre chapelain, le P. Bidault, une heureuse traversée, bonne santé et bonnes vacances.

* * *

Le samedi 1er juin 1963, à la cathédrale Saint-Joseph, S.E. Mgr Anthony Jordan, o.m.i., administrait le sacrement du sacerdoce à deux membres du conseil LaVérendrye, les abbés Francis Villeneuve, de la paroisse de l'Immaculée-Conception et Clément Gauthier, de la paroisse de Saint-Joachim.

Le 2 juin, le Thé fut servi à la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception pour l'abbé Francis Villeneuve et à la salle de St-Joachim pour l'abbé Clément Gauthier. Un grand nombre de parents et d'amis se sont rendus pour leur exprimer leurs voeux; aussi les officiers et les membres du Conseil s'unissent tous pour offrir leurs plus sincères félicitations aux nouveaux prêtres et à leur famille respective.

* * *

Le 18 mai, je me suis rendu à Meadow Lake, Sask., avec mon épouse et le petit André. Nous avons passé trois jours avec le R.P. Mercure, vicaire à Meadow Lake. Le P. Mercure est l'ancien chapelain du Conseil LaVérendrye, il est maintenant chapelain du Conseil de Meadow Lake qui compte au delà de cent membres et il est actif avec les jeunes de Meadow Lake. Nous avons été reçus par le Dr Roland Martine et sa femme.

* * *

Alexandre-J. Breton est présentement à l'hôpital Général, ainsi que Sam Gagnon et Louis Thomas. Nous souhaitons à tous nos membres prompt rétablissement.

* * *

La prochaine assemblée régulière se tiendra à la salle de la paroisse Saint-Joachim, le 11 juin 1963, à 8h. précises. Veuillez, Frères Chevaliers, vous rendre en grand nombre. Ce soir-là aura lieu l'élection du nouvel Exécutif pour l'année 1963-64 et la présentation des cartes honoraires aux membres qui ont atteint l'âge de 65 ans et qui ont été membres pendant 25 ans.

Paul Doucet

* * *

LE CONSEIL LaVERENDRYE, PIONNIER DES CONSEILS CANADIENS-FRANÇAIS DES CHEVALIERS DE COLOMB DANS L'OUEST CANADIEN

Le Conseil LaVérendrye, premier conseil canadien-français formé à l'ouest des Grands Lacs et nommé d'après le grand explorateur canadien-français, reçut sa charte en mai 1919. Ses membres furent choisis parmi les 30 membres à charte du premier conseil albertain, le conseil Edmonton 1184. Plus de 100 nouveaux membres furent initiés en novembre de cette même année par une équipe de hauts dignitaires venus de Montréal et sous la présidence du député de district, M. Louis-A. Fontaine. Le sénateur A. Blais et le Dr J.-A. Amyot, membres de cette équipe, sont toujours actifs dans l'Ordre, à Ottawa.

Plusieurs membres àcharte du conseil LaVérendrye prennent une part active dans les activités de la Société: J.-J. LeBlanc, le premier grand chevalier du conseil; J.-O. Pilon, le premier trésorier et actuellement secrétaire d'Etat; Alphonse Sylvestre, Adrien Blais, Pierre Moret, Noel Turgeon et le R.P. L. Larose, o.m.i.

Pas moins de six membres du conseil LaVérendrye ont servi l'Ordre au plus haut poste qui soit, **député d'Etat.** Il s'agit de MM. L.-A. Giroux, 1919-20; H.-Milton Martin, 1929-30; Adéodat Boileau, 1944-45; J.-A. Nadeau, 1949-50; André M.-Déchène, 1954-55 et Guy Beaudry, élu en 1962.

Entre les années 1919 à 1930, le Conseil augmentsra ses effectifs à plus de 500 membres et parrains le conseil Grandin à Saint-Paul ainsi que les conseils de Grouard et de Legal, de même, il assista dans la formation du conseil Thérien à Bonnyville. Le Conseil LaVérendrye a actuellement un sous-conseil à Beaumont.

Au cours de ses 43 années d'existence, le Conseil LaVérendrye fut actif dans tous les domaines colombiens coopérant avec les autres conseils en apportant son aide à l'Eglise, l'Ordre et la Communauté. Le conseil 1938 LaVérendrye commandite pour la dixième année consécutive la récitation du chapelet au poste CHFA, au coût annuel de $3,000.00.

LEGAL

Le samedi 25 mai à 4h. p.m., M. l'abbé G.-H. Primeau, curé, célébrait le mariage de Mlle Rita Bergevin, fille de M. et Mme Lucien Bergevin, de Legal, à M. Robert Parent, fils de M. et Mme Emile Parent, également de Legal.

Précédée de sa fille d'honneur Mlle Alice Bergevin, soeur de la mariée, Rita fit son entrée dans l'église St-Emile au bras de son père. Elle portait une robe en chiffon-nylon. Son voile court était retenu d'une couronne garnie de perles. La mariée avait un bouquet de jolies roses garni d'un ruban blanc.

La fille d'honneur portait une robe courte en chiffon de couleur bleue pâle avec un petit voile de même nuance, des accessoires blancs, son bouquet était composé d'oeillets blancs.

M. Maurice Douziech, ami du marié, était garçon d'honneur. Les huissiers étaient: MM. Denis Parent et Marcel Bergevin. Léo Bergevin et Robert Pelletier, frère et cousin de la mariée, étaient servants de messe.

Le soir un banquet était servi à la salle communautaire où plus de cent convives s'étaient réunis pour se réjouir avec les héros du jour. Emile Bergevin porta le toast à la mariée. Une soirée dansante termina la fête.

M. et Mme Robert Parent sont partis en voyage de noces à Vancouver et au sud de la frontière; à leur retour ils résideront à Edmonton.

Meilleurs voeux de bonheur à M. et Mme Robert Parent.

FELICITATIONS:

Félicitations à M. Emile Bergevin, qui vient d'obtenir son Baccalauréat en Arts de l'Université d'Ottawa.

Emile, après avoir assisté au mariage de sa soeur Rita, est retourné à Ottawa où il a un emploi. En septembre il continuera ses études en Commerce.

JUBILE D'OR:

Le 26 mai 1913, M. Jean Boisvert, natif du Minnesota, et Mlle Phélanise Fortin, venue de Toronto, échangeaient au pied de l'autel en présence de M. l'abbé A. Goutier, alors curé de la paroisse St-Emile de Legal, leurs promesses de fidélité et fondaient un foyer sur une ferme à proximité du village. Pendant près de cinquante ans ils sont demeurés fidèles à la terre et à son tour cette grande amie les a largement rétribués pour tous les labeurs et fatigues consacrés à son rendement. Depuis quelques années les propriétaires, sentant le poids des ans les envahir, ont bien à regret vendu leur ferme et se sont retirés au village, pour jouir du repos et de la tranquillité.

Dimanche le 26 mai, parents et amis célébraient le cinquantième anniversaire de mariage de M. et Mme Jean Boisvert. De riches cadeaux, des voeux de fête et divers messages de félicitations ont été offerts aux jubilaires en témoignage d'affection ou de reconnaissance. Tout au cours de l'après-midi et de la soirée, on s'est réjoui: différents jeux ont amusé grands et petits; une note de gaieté régnait partout; la réunion se termina par une soirée dansante. Plusieurs photographies ont été prises afin de garder longtemps l'expression de bonheur des héros du jour et de leurs invités.

M. et Mme J. Boisvert avaient avec eux pour cette circonstance leurs quatre garçons: Robert, Roland, Roger et Ralph avec leurs familles.

Aux heureux jubilaires du 26 mai nous souhaitons de célébrer le jubilé de diamant.

Léonard Boisvert

Rencontrons quatre autres élèves de la classe de français du Grade XI.

Raymond Rivard
par Louis Lecavalier

Depuis onze ans (grade 1) je côtoie Raymond Rivard tous les jours, il est sociable et bon forceur. Je vois souvent Raymond, par les fins de semaine ou dans la soirée se promener dans l'automobile de son père, mais n'ayez crainte, il prend grand soin de cette belle voiture.

Quand Raymond joue aux billards son adversaire est certain de perdre, car Raymond est très bon joueur et qui sait s'il n'ambitionne pas de devenir professionnel?

Louis Lecavalier
par Paul Brisson

Louis est enfant unique et il va sans dire, un peu gâté. Il a les traits de sa mère. Il est tranquille et aime la musique avec laquelle il sait se distraire quand il est seul. Louis aime faire bonne chair et cela se juge facilement par son poids et sa stature. Son sport favori est le hockey. Dans ses heures libres Louis aide ses parents à la quincaillerie; il a la responsabilité de piler les planches et il réussit bien. Je crois qu'avec l'expérience acquise Louis pourra un jour prendre la direction de la quincaillerie de Legal; d'avance je lui souhaite bon succès.

Paul Morin
par Céline L'Heureux

Paul Morin est de moyenne taille et a les cheveux bruns. Son violon d'Ingres est la chasse, il est aussi amateur de sports. Il aime spécialement jouer au hockey. Paul n'aime pas beaucoup l'étude et ne se fait pas mourir à faire ses devoirs, car très souvent Paul arrive en classe sans les avoir faits et il n'a pas l'air à s'en préoccuper; il s'attire des réprimandes qu'il accepte bien.

Fils de fermier, il s'intéresse à la vie des champs. En classe, assis près des fenêtres, Paul regarde souvent pour voir poindre les premiers brins d'herbe. Probablement que dans quelques années Paul aura une ferme dont il aura la responsabilité de faire produire cent pour un.

Rachelle Théberge
par Raymond Brisson

Rachelle Théberge n'a que quinze ans et pense déjà à laisser la classe; elle est plus intéressée au travail manuel qu'à l'étude. Assez souvent sa place est vacante en classe.

Quand vous voyez Rachelle sur le chemin de l'école elle marche vite et a l'air empressée; c'est qu'elle est souvent en retard, si une bonne fois elle se rappelait les conseils du bon vieux Lafontaine: "Rien ne sert de courir, il faut partir à temps."

Elle est une fervente cliente de la compagnie "Bubble Gum" car elle en exhibe toujours une bonne chique. Rachelle est une gentille fille, courte, assez délicate, sa chevelure teinte rivalise avec le plumage des corneilles. Son sujet préféré est le français car elle est canadienne-française.

AU CHATEAU:

Vendredi soir 31 mai, un groupe de jeunes danseurs en herbe de Westlock, sous l'habile direction de Mmes Marry Ann Prince et Sybil MacTemes sont venus apporter du soleil au Château. A huit heures, revêtus de costumes appropriés à leur danse, huit différents groupes d'enfants de treize à quatorze ans ont tour à tour évolué sur la scène et se sont attirés des applaudissements prolongés par leur savoir-faire et leur souplesse.

Les parents ont tenu à accompagner leurs enfants et à les encourager par leurs sourires approbateurs. Parmi les invités on remarquait M. et Mme Keith Everett, fille et gendre de Mme la matrone.

Sincère merci à tous ces petits chanteurs et danseurs ainsi qu'à ceux qui sont venus les encourager de leur présence.

BONNYVILLE

Les électeurs du comté de Bonnyville se sont choisis des candidats pour la prochaine élection provinciale.

Les créditistes avaient déjà tenu leur convention il y a quelques semaines choisissant M. R.-B. Lamothe. Tout dernièrement, les conservateurs ont choisi, à l'unanimité, M. le maire Victor Justic. Les libéraux, pour leur part, ont donné leur support unanime à M. Albert Turcotte, jeune fermier modèle et prospère de Bonnyville. Les partisans du nouveau parti démocratique ont choisi un jeune candidat de Grand Centre, dont le nom nous échappe.

Les parents et amis intimes de M. Charles Lirette ont fêté ce bon nonagénaire qui a bien fait sa large part dans l'histoire de Bonnyville. Nous lui souhaitons bonne fête et nos plus sincères félicitations.

M. Léon Bougie a complété un cours de comptabilité qui lui aidera beaucoup dans son commerce d'huile qui grandit continuellement.

Un nouveau restaurant a ouvert ses portes à l'hôtel Central. Un couple d'Edmonton, M. et Mme Baron sont les propriétaires en charge de ce nouveau commerce.

Notre rue principale a été recouverte d'asphalte et donne déjà beaucoup d'élégance à la ville ainsi que beaucoup de confort en arrêtant la poussière. La dernière partie du contrat (jusqu'à Ardmore) s'achève.

Les joutes de balle au camp sont plus en vogue cette année que d'habitude à Bonnyville. Plusieurs classes de joueurs pratiquent continuellement. Le golf est aussi très populaire au très beau terrain de Moose Lake, plage Vézeau.

Notre curé, le R.P. Lassonde, sera absent pour quelques semaines. Nous lui souhaitons d'excellentes vacances.

Collège Saint-Jean

(suite de la page huit)

Les Versificateurs le croyaient presque. Mais, malgré la vaillante résistance des braves Français, les Indiens, sous une pluie de projectiles, eurent vite fait de briser et de surmonter les palissades sous la conduite de preux chefs comme Laurent Trudeau et Jacques Noel. Ce fut ensuite de furieux corps à corps et les Versificateurs, écrasés sous le nombre, durent capituler dans quelques minutes. Le combat était fini, mais non les "As-tu vu..." et les "Moi j'ai...". Ceux-ci durèrent toute la journée et encore...

Après ce combat mémorable, la plus grande partie des élèves allèrent, ou plutôt durent aller se baigner dans le lac. Certains mêmes crurent profitable de se baigner avec pantalons et chemises. L'eau était peut-être trop froide! Ensuite, vers quatre heures de l'après-midi, on commença une partie de drapeau qui dura jusqu'au souper. Les élèves furent partagés également en trois équipes: celles de Daniel Albas, Roland Larouche, et Raymond Labonté. Tous montrèrent un bel esprit et malgré la rudesse du jeu il y eut aucune malice et, sauf quelques petites cicatrices, il n'y eut aucune blessure grave. L'équipe de Raymond Labonté fut la gagnante. Peu après les élèves soupèrent et ensuite nous retournâmes au Collège où on nous présenta le film "Ivanhoe".

Paul Garant

—Le temps est, de toutes choses, celle qui nous appartient le moins et nous manque le plus.

L'ACFA a noté . . .

(suite de la page huit)

chaque semaine.

* * *

Mlle Aline Lanois, dactylographe au Secrétariat, passera quelques mois en vacances et à d'autres occupations au Québec. M. Réginald Bigras, professeur au Collège St-Jean, remplira ses fonctions dans l'intervalle.

* * *

Cette semaine, le Secrétariat distribuera un questionnaire en vue de faire un relevé des bibliothèques françaises ou bilingues en Alberta. L'enquête est destiné aux bibliothèques scolaires, paroissiales et municipales des localités bilingues et comprend 86 items d'information. Elle sera sûrement le début d'un travail en profondeur dans ce domaine.

* * *

A ce temps-ci de l'année, les professeurs bilingues font la correction de l'examen du Concours de français de l'ACFA. Lundi soir, les professeurs du Cercle Lacombe corrigeaient encore à 10h.30 p.m. à l'école N.-D. de Lourdes de Jasper Place. Tous les commentaires relativement à ce travail se résumeraient par celui d'un éducateur "Ce n'est pas un travail déplaisant mais long . . . Les compositions surtout exigent beaucoup de temps et d'attention."

* * *

Une brochure de la Caisse d'Etablissement de Rivière-la-Paix rapporte qu'en versant $13.15 par mois, un jeune ou un autre, peut jouir d'un montant de $1,000.00 après seulement six ans. En plus la Caisse offre une assurance du même montant pour un prix très minime.

* * *

Au Service d'Emploi de l'ACFA, on demande toujours des ménagères, un concierge avec sa dame pour s'occuper d'une maison à appartemtnt (l'homme peut continuer de travailler à l'extérieur). D'autre part, le service fait appel à tous ceux qui peuvent employer des étudiants de la haute école et de l'Université de contacter le bureau à GA 2-2736. Il reste encore une quinzaine d'étudiants à placer.

* * *

L'organisation pour la Célébration du Cinquantenaire de la Rivière-la-Paix se poursuit. Elle est faite par le Comité Régional de l'ACFA, présidé par M. Gérard Maisonneuve.

* * *

Hommage à l'un des grands papes de l'histoire à l'occasion du couronnement de ses activités sur la terre, le Pape Jean XXIII.

* * *

VISITEURS AU BUREAU:

Lucien Lorieau, de Mutual Realty, Edmonton; Paul Chauvet, président de l'ACBA, Legal; M. Laurent Beaudoin, Beaumont; M. Paul Doucette, Edmonton; M. Gérard Diamond, prés. de la Société de Prêts aux étudiants, Edmonton; M. Paul Delion, Consul de France, Edmonton; M. Jacques Baril, Edmonton; M. Jacques Faille, président du Cercle "Edmonton", et M. A. M.-Déchène.

* * *

L'ACFA offre ses meilleurs voeux d'anniversaire aux membres du Plan de Sécurité Familiale.

Rév. Sr Catherine Bureau, s.c.c., Trochu
M. Philippe-E. Villeneuve, Edmonton
M. Jean-Camille Bégin, Girouxville
M. Marc Belzile, Marie-Reine
M. l'abbé Ls-Hébert Quirion, Falher
M. Georges-A. Cartier, Falher
M. Aimé Van Brabant, Saint-Paul
M. Hervé St-Onge, Legal
M. Claude Michaud, Fort-Kent
M. Tancrède Gagnon, Jean-Côté
M. Lionel Faucher, Edmonton
M. Laurent-P. Coutu, Duvernay
M. Léo Belland, Edmonton
M. Paul Baril, Bonnyville
M. Gilbert-T. Maisonneuve, Donnelly
M. Lorenzo Provost, Picardville
Mlle Ginette-G. Dion, Edmonton
M. René Garant, Donnelly
M. Bernard Goulet, Guy
M. Léon-E. Tellier, Saint-Albert
M. René Dubuc, Végreville

Des Russes quittent Cuba

La Havane. — 320 techniciens russes, spécialisés en agriculture et en industrie, ont quitté La Havane avec leur famille, à bord du navire soviétique "Maria Oulanova" à destination de Riga.





Son Exc. Mgr Anthony Jordan, o.m.i., archevêque coadjuteur d'Edmonton, présidait récemment une cérémonie de profession religieuse et de vêture, chez les religieuses Filles de Jésus, à la Maison provinciale St-Joseph d'Edmonton. — Dans la photographie du haut l'on voit trois jeunes postulantes vêtues en épouses du Christ, juste avant de vêtir le saint habit des novices; ce sont Mlle Lorette Lema, devenue Soeur Rita-Marie, fille de M. et Mme Albert Lema, de Villeneuve; Mlle Florence Lavigne, devenue Soeur Dolorès-Marie, fille de M. et Mme René Lavigne, de Beaumont; Mlle Olive Rufiange, devenue Soeur Monique-Marie, fille de M. et Mme Albert Rufiange, de Dapp. — Dans la photographie du centre l'on remarque les mêmes, dans un ordre différent, soit: les RR. SS. Monique-Marie, Dolorès-Marie et Rita-Marie. — Dans la photographie du bas, ce sont les quatre religieuses qui ont prononcé leurs voeux annuels: Soeur Marie-Anne-Thérèse (Simone Lavoie), fille de M. et Mme Jacques Lavoie, de Legal; Soeur Claire-Marie (Jeannette Nadeau) fille de M. et Mme Hector Nadeau de Calgary; Soeur Maria Immaculata (Karen Weston) fille de M. et Mme Frederic Weston, de Seattle, et Soeur Madonna Marie (Frances Schlemmer) fille de M. et Mme Frank Schlemmer, de Big Timber, Montana.

Cérémonie de profession et de vêture religieuse chez les Filles de Jésus

Oui, Il a les yeux sur ce poupon habillé de rose ou sur cet autre habillé de bleu, ici dans cette belle famille nombreuse où les braves parents vont tout simplement leur "petit bonhomme de train", là dans cet autre foyer qui compte des conversions à notre sainte religion. Tout choyés qu'ils sont ces poupons, Il les laisse grandir sans pour cela les perdre de vue. Et tout va très bien.

Un bon jour cependant, Ses préférences deviennent spectaculaires pour dire le moins. Oh, pas selon les manchettes rouge-feu du journal comme on y faisait allusion dans le sermon de circonstance mais plutôt selon une compréhension à portée d'éternité. Cette compréhension toutefois dépasse les étrangers et, ni les proches ni même les choisis ne la saisissent tout à fait.

Pour ce, le Maître a tout récemment — au juste samedi le 11 mai courant — délégué son représentant auprès de nous pour rendre Son choix public et officiel. Ainsi, à la clôture d'une fervente retraite, prêchée par le R.P. Laurent Lévesque, c.ss.r., trois jeunes filles revêtaient le Saint-Habit de religion chez les Filles de Jésus à la Maison Saint-Joseph, leur maison provinciale d'Edmonton. Pour signaler leur détachement du monde et leur vif désir de se donner au Christ, les élues recevaient leur nouveau nom: Mlle Lorette Lema, fille de M. et Mme Albert Lema, de Villeneuve, Soeur Rita-Marie; Mlle Florence Lavigne, fille de M. et Mme René Lavigne, de Beaumont, Soeur Dolorès-Marie; et Mlle Olive Rufiange, fille de M. et Mme Raoul Rufiange, de Dapp, Soeur Monica-Mary. Tout près de ces nouvelles fiancées deux compagnes avaient reçu leur Saint-Habit l'avant-veille à Lewiston, Montana, afin de commencer leur Noviciat ensemble ici: Mlle Marlene Tracy, fille de M. et Mme Mark Tracy, de Great Falls, Montana, Soeur Eva-Marie, et Mlle Irène Quintana, fille de M. et Mme Bernardin Quintana, de Levingston, Montana, Soeur Roberta-Marie. Quatre autres novices se considéraient encore mieux partagées. Ayant complété leurs deux ans de Noviciat, elles émettaient leurs premiers voeux. Et ça, devant la Sainte-Hostie que tenait S.E. Mgr A. Jordan, o.m.i., archevêque-coadjuteur d'Edmonton, et en présence d'un nombreux clergé parmi lequel le R.P. Lévesque, prédicateur de Morinville; MM. les abbés Merchant, curé de Villeneuve; Robert, curé de Beaumont; Rousseau, curé de Dapp; Hébert, curé de la paroisse St-Thomas d'Aquin; et les RR. PP. Drouin et Blackburn, o.m.i., du Collège Saint-Jean. Ces nouvelles épouses du Christ, que leurs compagnes tout heureuses recevaient dans leur rang, étaient Soeur Madonna-Maria (Mlle Frances Schlemmer), de Big Timber, Montana; Soeur Maria-Immaculata (Mlle Karen Weston), de Seattle, Washington; Soeur Clara-Maria (Mlle Jeannette Nadeau), de Calgary; et Soeur Marie-Anne-Thérèse (Mlle Simone Lavoie), de Picardville.

Avec son habileté coutumière, le R. P. Maurice Blackburn, o.m.i., prononçait le sermon d'usage en français et en anglais. En voici deux ou trois bribes:

"Les journaux de ce soir ne parleront pas de cet événement. Les journaux aiment à rapporter des nouvelles frappantes: morts accidentelles, révolutions, incendies, bombe atomique. Pourtant, ce qui se passe ici, aujourd'hui, est bien plus important que ces nouvelles extérieures dont nous sommes si friands. C'est quelque chose qui se passe à l'intérieur des âmes, dans les coeurs mêmes de celles qui se donnent si généreusement. Il s'agit bien, pourtant, de révolution... mais de révolution intérieure, spirituelle; il s'agit de mort aussi... non pas violente, mais lente... de mort à soi, d'immolation personnelle; il s'agit de feu, d'incendie, non pas d'édifices ou de maisons, mais de coeurs enflammés d'amour qui se donnent au Divin Maître dans un élan de générosité et de joie.

"Qu'est-ce, en effet, que la vie religieuse? C'est une offrande, une oblation définitive, totale et officielle à Dieu. C'est un don, un beau cadeau fait à Dieu de tout ce que l'on est, par le voeu de chasteté; de tout ce que l'on a, par le voeu de pauvreté; et de tout ce que l'on fait, par le voeu d'obéissance. Ces jeunes filles veulent se lier à Dieu comme une épouse se lie à son mari le jour des noces, totalement et sans retour. Et elles le font librement, spontanément, dans un beau geste d'amour. Oui, disons-le, elles sont tombées en amour avec le Seigneur. Elles ont compris combien Jésus les aime, et elles veulent répondre à Ses avances d'une façon pleine, radicale.

"Eh bien! voilà ce que c'est que de devenir une Soeur. Voilà ce qui explique, dans l'Eglise, ce beau et noble phénomène qu'on appelle la vie religieuse. Quand une âme a compris que le bon Dieu l'aime personnellement, éperdument, elle veut se laisser prendre par Lui, adhérer à Lui totalement, L'aimer sans cesse plus, par un "oui" constamment renouvelé... Et c'est ce que ces jeunes filles, vos propres filles, chers parents, sont venues faire ici ce matin."

Un vibrant Te Deum terminait la cérémonie religieuse. Les voeux de reconnaissance ont continué de s'égrener tout au long du jour et de tous présents par toute la spacieuse demeure car c'était tout simplement une journée de noces! Au salut du T.S. Sacrement vers la fin de l'après-midi, l'on voyait avec bonheur sous la bénédiction du Maître Ses petites héroïnes entre leur papa et maman au milieu de leur famille chérie.

La semaine à

Radio Sacré-Coeur

(du 10 au 14 juin 1963)

LUNDI: Roger Brien, Acad., "Gauche ou droite?
Chant: Didier, o.f.m.
MARDI: J. L'Archevêque Duguay, "L'autorité du père de famille"
Chant: André Bérubé, Québec.
NEUVAINE AU SACRE-COEUR par le P. Jean Galot, jésuite.
Sujet: "Le Coeur du Christ".
MERCREDI: "Connaître le Coeur du Christ"
Chant par Jean-Yves Desrosiers, Matane.
JEUDI: "Coeur transpercé"
Chant par les Clercs de Saint-Viateur, Joliette.
VENDREDI: "Coeur du bon Maître"
Chant par les Frères des Ecoles Chrétiennes, Laval des Rapides.

CHFA – 680 – 3h.02 à 3h.17 p.m.

Le chapelet à CHFA

JUIN 1963

6. La paroisse de St-Albert
7. La Mission St-Marcel (paroisse de Guy)
8. La famille de M. et Mme Albert Van-Hecke, de Bremner
10. Le personnel de la Banque de Montréal de Falher
11. Les familles Joseph Hamel et Lucien Hétu, de Bonnyville
12. La paroisse St-Joachim
13. M. Paul-Emile Lavoie, de Picardville
14. Les familles Lucien Côté et Gérard Beland, de Donnelly
15. Les employés de l'hôpital de la Miséricorde, Edmonton
17. Le personnel du Magasin Coopératif de Falher
18. La famille de Mlle Blanche Duminille, de Bonnyville
19. La Ligue des Dames Catholique, CWL, de Dapp
20. Les paroissiens de Breynat
21. La famille de M. et Mme Adélard DeChamplain, de Legal
22. Les employés de l'hôpital Général, d'Edmonton
24. Les Canadiens français de la paroisse St-François, Edmonton
25. La paroisse St-Vital, de Beaumont
26. La paroisse de Ste-Lina
27. Les familles Jean Doucette et Luc Forcier, de Donnelly
28. Le cercle local de l'ACFA d'Edmonton.
29. Les Vieillards du Foyer Youville, de St-Albert.

A CBXT

Horaire des émissions françaises canal 5 Edmonton

SAMEDI 8 JUIN A.M.:

9.30—**Courrier du Roy** — Les aventures de Michel LeNeuf, courrier du Roy, et de son jeune compagnon indien Kiwi, durant une période troublée de l'histoire de la Nouvelle-France. En vedette: Albert Millaire et Jean-Pierre Morel.

10.00—**Dans tous les cantons**— Chansons et danses par les gens de la région de Beauharnois, au Québec. Texte de Gilles Vigneault lu par Jacques Fauteux.

10.30—**Dans les rues de Québec** — Emission de variétés en provenance de la Vieille Capitale. Orchestre dirigé par Germain Gosselin, Animateur: Jacques Gauthier.

11.00—**Copain, copain** — Emission de variétés animée par Dominique Michel et Robert Demontigny.

DIMANCHE 9 JUIN:

9.30—**Coucou**—Avec Germaine Dugas et Raymond Lévesque.

10.00—**Les Belles Histoires des pays d'en haut** — Bidou est à Montréal à la recherche d'un emploi. Séraphin engage des hommes pour les chemins. Le curé Labelle reçoit la visite du Dr Jules qui lui recommande le repos.

10.30—**Ivanhoé** — "Dans trois jours à Worchester". Porteur de documents importants, Ivanhoé doit parvenir à Worchester avant 3 jours, sans quoi un innocent risque d'être pendu.

11.00—**Temps présent** — "Rencontre à Mitzit". Six instituteurs montréalais se sont rendus au Gabon afin d'aider au développement des institutions scolaires locales. Dans quelle mesure un rapprochement efficace et utile avec les aborigènes est-il possible?

11.30—**En habit du dimanche** — En vedette Gloria Lasso. Animateur: Jacques Normand.

1,927 Français disparus

Paris. — M. Jean de Broglie, secrétaire d'Etat pour les Affaires algériennes, a déclaré que 1,927 Français d'Algérie manquent à l'appel. M. de Broglie précise que ces Français ont dû être enlevés ou tués au cours du dernier mois de la guerre d'Algérie.

Cinéma et culture



Films à l'écran

Oklahoma

COTE MORALE: ADULTES

Américain, 1956, 79 min., cinémascope, deluxe color. Western réalisé par Francis-D. Lyon avec Joel McCrea, Barbara Hale et Gloria Talbor.

Au cours d'un voyage en diligence à travers la Californie, un jeune médecin perd sa femme qui accouche prématurément et lui laisse une fille. Fortement ébranlé, le pauvre homme s'installe avec son bébé chez une veuve habitant Cheroke Wells. Le changement de décor et la vie paisible lui sont bienfaisants, lorsque deux aventuriers viennent troubler la quiétude des gens. Ayant découvert un puits d'huile sur des terres apartenant à la famille d'une jeune indienne, ils intriguent pour s'approprier l'endroit à bon compte. Le jeune médecin protège les intérêts de la jeune fille et les commérages vont bon train. Après maintes péripéties il épousera une autre femme qu'il a toujours inconsciemment aimée.

Réalisé avec soin, interprété avec conviction, ce western offre un intérêt dramatique soutenu. On y retrouve les bagarres et les chevauchées habituelles. On y apprécie également la beauté du décor que rehausse le cinémascope.

Appréciation morale: Un thème qui s'adresse aux adultes.

* * *

COTE MORALE: ADULTES

One, Two, Three

Américain, U.A., 1961, 115 min., panavision. Comédie satirique réalisée par Billy Wilder avec James Gagney, Horst Buchholz et Pamela Tiffin.

MacNamara, représentant de la compagnie Coca-Cola à Berlin ouest a décidé que son produit pénétrerait derrière le rideau de fer et que les Berlinois de l'est jouiraient, eux aussi, de "la pause qui rafraîchit". La fille du président de la Compagnie,Scarlett, venue passer ses vacances chez lui, à Berlin, s'éprend d'un jeune communiste du secteur est, et à l'insu de son chaperon, l'épouse. MacNamara apprend alors que les parents de Scarlett doivent venir chercher leur fille en Allemagne. Après toutes sortes de tentatives pour briser ce mariage, le pauvre homme, à bout d'expédients, parvient à faire accepter le mari par la famille de Scarlett.

Cette comédie pleine d'allant, de bonne humeur et de satire est une des meilleures farces qu'Hollywood nous ait servi depuis longtemps. Les gags, dont certains sont fort droles, se succèdent à un rythme endiablé. Dommage que l'auteur, emporté par sa verve, cède par moments à la charge et manque au bon goût. L'interprétation est très alerte.

Appréciation morale: Certaines attitudes libres et une scène osée font réserver le film aux adultes.

Economie

Better Business Bureau

(suite)

13. Les médias publicitaires ont besoin de la confiance publique. Aidez-les à enrayer la tromperie en rapportant tous les cas de fausses annonces à votre Better Business Bureau.
14. Une compagnie fiable ne voudra jamais publier des annonces trompeuses. Elle croit dans le code d'éthique, encouragé par le BBB.

15. Les annonces trompeuses sont sans doute suivies par d'autres formes de pièges. Rapportez tous ces cas à votre Better Business Bureau.

16 Votre BBB vous recommande ceci: si l'offre semble trop bonne pour être vraie, il serait sage de faire une investigation avant d'investir.

17. Tous les étrangers ne sont pas "des croches", mais tous les "croches" sont des étrangers. Vérifiez leurs lettres de créance. Ne vous pressez pas, et en doute, appelez votre BBB.

18. Une garantie vaut ce que vaut la réputation de la Compagnie ou de la personne qui la donne. Votre Better Business Bureau vous recommande un examen attentif de tous les termes contenus là-dedans.
19. Vous ne signeriez pas un blanc de chèque. Alors, il ne faudrait pas signer un blanc de contrat. Soyez assuré que vous comprenez complètement les clauses avant de le signer.

20. Avant de signer tout contrat, lisez-le attentivement. Soyez assuré que vous comprenez vos obligations aussi bien que les promesses de la Compagnie.

21. Votre BBB vous suggère d'apprendre à comparer les marchandises pour la qualité et le service avant de sauter sur la première offre qui se présente.

22. Votre BBB vous suggère de rechercher un crédit à taux aussi raisonnable que vous le faites pour le prix d'une marchandise.

23. Votre BBB vous suggère de bien connaître la compagnie où vous placez vos épargnes, autrement vous avez peut-être un billet à sens unique pour envoyer votre argent dans la poche d'un autre.

24. Votre Better Business Bureau vous met en garde contre certains trucs des "show homes".

(à suivre)

Essence française pour fusées

Bordeaux. — Le "Service des poudres", qui détient le monopole pour la fabrication des explosifs en France, produit maintenant de l'essence solide pour fusées, dans une usine, près de Saint-Médard.





MINISTERE
DES TRAVAUX PUBLICS
DU CANADA

SOUMISSIONS

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Secrétaire, Ministère des Travaux publics du Canada, pièce b 322, édifice Sir Charles Tupper, promenade Riverside, Ottawa 8, et portant la mention "SOUMISSION POUR ECOLE DE CINQ CLASSES, TUKTOYAKTUK, (T.-N.-O.)", seront reçues jusqu'à 3 heures de l'après-midi (H. A. E.), le MERCREDI, 26 JUIN 1963.

On peut se procurer les documents de soumission sur dépôt de $100.00 sous forme d'un chèque bancaire VISE établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise de:

Directeur régional, 10225-100e avenue, Edmonton; Bureau régional pièce 414, édifice Public, Calgary; l'ingénieur régional intérimaire, case postale 518, Yellowknife, (T.-N.-O.); et on peut les consulter à pièce C-705, édifice Sir Charles Tupper, promenade Riverside, Ottawa; l'architecte régional, 269, rue Main, Winnipeg; l'architecte régional, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver; "Builders' Exchanges" à Edmonton et Calgary (Alb.) et aux bureaux de poste de Tuktoyaktuk et Inuvik, (T.-N.-O.).

Le dépôt sera remis dès que les documents seront renvoyés en bon état dans le mois qui suivra le jour du décachetage des soumissions.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Robert Fortier, Secrétaire.

La Fédération Canadienne Française de la Colombie

Editorial

D'ici... au dialogue!

Le signe de l'évolution le plus évident de la société mondiale actuelle c'est le recours aux pourparlers, aux conférences multilatérales, aux délibérations prolongées et à la création de commissions d'enquête, quand il y a des différends à régler. En un mot, l'âge atomique a fait éclôre l'âge du dialogue.

Devant l'efficacité et la rapidité des techniques de communication, les proportions de notre planète ont été réduites à tel point que des civilisations et des cultures retranchées depuis des siècles derrière le mur des distances, partagent, pour ainsi dire, aujourd'hui le même lit.

Après les deux hécatombes, à l'échelle mondiale, qui ont marqué la première moitié du 20ème siècle, les hommes ont réalisé la stupidité et l'inutilité de l'holocauste sanglant. L'impossibilité d'arriver à des solutions positives par des mesures négatives a été prouvée sans équivoque.

L'Eglise, toujours à l'avant-garde, mets toutes ses énergies à transformer l'esprit de ce dialogue du sentiment de crainte et de peur qui l'a inspiré à celui de la charité et de la compréhension. Elle a voulu universaliser et humaniser par ses encycliques afin d'étendre le principe de la fraternité à tous les conflits qui divisent le monde.

Comme l'univers est formé d'une multitude de petits univers qui se retrouvent à l'intérieur les uns des autres, il est logique de croire que tout mouvement à l'inverse de l'élan donné est un anachronisme. Nous pourrions placer dans cette dernière catégorie le "séparatisme"; phénomène qui a pris un nom et une étiquette au Québec, mais qui est commun aux deux grandes races qui forment notre pays, d'un océan à l'autre.

Chez nous, Canadiens français; pour citer une parole d'un éditorialiste bien connu de Montréal, "les boutons se portent dans la figure". Nous sommes habitués à livrer nos sentiments au grand jour. Ça nous a souvent joué de mauvais tours parce que nos éléments irrationnels en ont toujours profité pour jouer à Don Quichotte. Nous semblons passer encore à travers une de ces crises périodiques. Un mouvement s'est dessiné qui s'appelle le "séparatisme". Ses émules, penseurs logiques qui ont voulu saisir le Canada entier de la réalité des "deux solitudes", ont démontré avec succès que le tiers de la population; le partenaire soi-disant égal d'un pacte confédératif; était traité comme un groupe de citoyens de deuxième ordre. Grâce à une publicité aidée par le renouveau économique québécois, nos compatriotes anglophones commençaient à nous prendre au sérieux et à se demander s'il n'y avait pas plus à gagner en nous donnant satisfaction et en repensant notre mode confédératif qu'en nous ignorant comme par le passé. Voilà, maintenant qu'un groupe d'extrémistes imbéciles menacent de tout compromettre par la violence, et à retourner aux méthodes que toute une civilisation éprouvée répudie, pour nous accorder la réputation d'un peuple arriéré, primitif et irresponsable.

Comme je disais plus haut, le "séparatisme" n'est pas un phénomène qui se limite aux membres d'un mouvement qui porte ce nom. C'est un phénomène de "cause à effet", réactionnaire en soit puisqu'il mène au sectarisme au moment même où le contact des peuples, entre eux, par les méthodes de communication modernes, les portent à se rapprocher et à se comprendre plutôt qu'à se cloisonner. Il a été inspiré, depuis longtemps chez notre partenaire anglais, d'abord par la crainte de nous voir prendre le dessus sur le plan numérique dans la politique et dans la religion; puis, lorsque ce problème a été réglé, par le concepte de la "réserve" québécoise. Cette dernière thèse prend d'autant plus d'importance à leurs yeux, qu'ils se sentent solidaires de notre puissant voisin du sud, au moins du point de vue linguistique. Nous sommes donc devenus, à leurs yeux, une minorité insensée qui se raccroche à des valeurs qui n'ont pas de place sur le continent nord-américain.

D'ici au "dialogue" qui devra se dérouler autour de la même table: celle de la réalité canadienne formée de deux nations fières aux aspirations également élevées il faudra que la majorité canadienne prenne conscience de ce "séparatisme". Il faudra que l'anglo-canadien choisisse entre former une Confédération vraiment canadienne, impossible sans la reconnaissance des deux races de base; ou cesser de se leurrer d'un pseudo-canadianisme qui n'est autre chose que pur colonialisme: soit britannique ou américain.

Par contre, les conditions ne sont pas moins exigentes pour nous. Chez nous, dans notre petit monde, il y a aussi des mouvements anachroniques parce qu'il y a aussi des petits univers qui cherchent à aller à rebours. Il y a surtout une foule de fragments instables qui n'ont pas encore décidé où situer leur orbite: des "météorites" qui renforceraient sensiblement la masse nécessaire à notre influence.

Chez nous, en Colombie, où nous sommes pourtant si faibles, n'essayons-nous pas de nous relever de divisions internes ridicules? L'intelligence de ceux qui tentent de jeter les ponts se refuse d'admettre qu'encore, à une époque où l'interdépendance des diverses activités humaines et sociales se révèle de plus en plus, il y ait place pour bouder l'esprit d'association. Il est difficile de comprendre que nos élites, essentielles à notre évolution tant religieuse que nationale, restent dans leur tour d'ivoire et tentent de se donner des raisons légitimes de défection que leur présence, seule, suffirait à leur faire oublier. C'est pour se comprendre qu'il faut se rencontrer et la rencontre sera d'autant plus riche qu'il y aura des points de vue. Il serait donc nécessaire, si nous voulons faire l'unité de tous nos éléments disparates, que nous rendions complète l'intégration de toutes nos valeurs: nationales, religieuses, culturelles et matérielles. Alors mais alors seulement, pourrons-nous dire que nous sommes prêts à engager le dialogue avec nos compatriotes de langue anglaise, parce que nous aurons réussi à l'engager entre nous.

Roméo PAQUETTE, président.

Nouvelles de votre Exécutif

La dernière réunion du début de mai comportait un programme chargé et très intéressant. Je me propose de résumer pour vous cette séance de délibérations en discourant plus longuement des faits arrivés sur lesquels nous nous devons de nous réjouir et ensuite de souligner les autres.

Le comité de la constitution nous fit part que notre constitution était en vigueur. Notre organisme vole donc légalement; soyons fiers de ce grand pas qui nous permet, en plus de l'existence, le droit à l'émancipation sur tous les plans. Comme première réalisation sous ce couvert responsable, (permettez-moi le mot réalisation) parlons maintenant de l'art dramatique.

Après un exposé du récent succès de la Troupe Molière au Festival amateur de Vancouver, le président de la Troupe fit une proposition à la Fédération. Pour être bref, voici la Troupe Molière et la Fédération présenteront conjointement le programme de théâtre des 8 et 9 juin, mettant à l'affiche trois pièces dont: "L'Ours" de Tchenov, "La Leçon" de Ionesco et "Si madame le permet" dont le nom de l'auteur m'échappe. Programme qui s'avérera très intéressant si vous y donnez votre encouragement. Avant de vous rencontrer tous au théâtre Kitsilano, permettez-moi de vous parler du futur congrès de l'Association Canadienne des Educateurs de Langue Française (ACELF).

Le comité annonça que le programme du congrés prendra forme sous peu car le nombre des annonces fournies est satisfaisant; il en est de même de la participation des organismes provinciaux tels gouvernement, villes et commissions scolaires. Le succès nous guette si, le temps venu, les Colombiens redoublent d'ardeur à l'ouvrage car nous travaillons pour notre cause par ricochet.

En plus de la discussion des sujets ci-haut mentionnés, il y eut rapports des divers cercles, publiés en cette page. Il est concevable à ce stage du résumé de vous mentionner une activité hors de la réunion. La Fédération a été l'hôtesse du chef des relations extérieures françaises de Radio-Canada, M. Dumont Frenette. Soyez assuré que votre exécutif lui a fourni les informations requises et, en revanche, a fait pression pour que la télévision et la radio soient nôtres bientôt. Je crois que des hommes de la trempe de notre visiteur sont des aides très précieuses. Voilà en gros le résumé de notre dernière réunion. En attendant la suivante, le 9 juin, celui qui vous fournit les mots, vous salue.

Georges Gergeron, sec.-gén.

Comité d'Education

Du 15 au 23 avril, le personnel enseignant de nos trois écoles bilingues ont bénéficié d'une série de cours sur l'enseignement français par la méthode dynamique.

Ces cours ont été rendus possibles grâce à la générosité des Filles de la Charité du Sacré-Coeur-de-Jésus dont Sr Renée du Saint-Sacrement, préfète des études à la Maison provinciale de Sherbrooke, est l'auteur émérite de la méthode dynamique. La communauté des Filles de la Charité de Sherbrooke a consenti à nous envoyer comme professeur une étroite collaboratrice de Sr Renée du St-Sacrement, Sr Paul-de-Ste-Marie.

Par son exposé clair de la méthode dynamique, avec démonstration à l'appui, Sr Paul-de-Ste-Marie nous a convaincus que cette méthode est l'instrument indispensable pour communiquer la connaissance et l'amour de notre langue maternelle aux petits Canadiens français noyés dans l'élément anglais.

Sr Poul-de-Ste-Marie est actuellement supérieure et directrice de l'école Ste-Famille à Sherbrooke. Elle a donné les cours gratuitement et la Fédération a défrayé les frais de voyage.

La plupart des professeurs qui ont suivi les cours passeront l'examen donnant droit à un certificat pour l'enseignement du français par la dite méthode en première année.

Les Rév. Mères Ursulines de la paroisse de N.-Dame-de-Lourdes, Maillardville, avaient mis gracieusement leur couvent à la disposition des étudiantes.

CONVENTION:

Après dix années d'existence, notre comité d'enseignement du français a tenu sa première convention les 20 et 21 avril, à Maillardville. Grâce à la bonne organisation de cette rencontre entre parents et professeurs, la convention a soulevé de l'enthousiasme.

Soeur Paul de Ste-Marie a gagné l'intérêt des parents à l'enseignement du français par la méthode dynamique et le R.P. Joseph Forget, o.m.i., visiteur des écoles en Alberta, notre conférencier, a développé dans sa magistrale conférence les points suivants: Avantages du français à l'école et au foyer; Coopération des parents; Le français nuit-il à l'étude de l'anglais.

Espérons que cette convention aura un lendemain fructueux.

La Fédération a collaboré très généreusement avec le Comité de l'enseignement en s'occupant du côté pécunier.

Sr Marie-de-Ste-Aline, s.c.i., secrétaire

NOTE—Notre prochain numéro de juillet sera consacré plus particulièrement à un reportage plus complet sur cette convention. Nous reproduirons les discours des RR. PP. Joseph Forget, o.m.i., et Albéric Fréchette, o.f.m., supérieur et curé de la paroisse N.-D.-de-Lourdes.

ça et là... ça et là...

Sur la tombe de M. Omer Héroux

Omer Héroux vient de mourir à Montréal âgé de 87 ans, après avoir consacré au journalisme, presque 70 ans de sa carrière. Il fut pendant de longues décades l'ami et le confident de M. Henri Bourassa, le fondateur du journal "Le Devoir" en 1910.

Il est peut-être peu connu des nôtres ici dans la lointaine Colombie. Pourtant là-bas, dans le Québec, il fut notre porte-parole, notre défenseur au temps des troubles de Maillardv(ille. Dans les archives de la Fédération, je retrouve un article de M. Héroux paru dans "Le Devoir" le 28 mai 1951. Voici comment il s'exprimait:

"La situation de Maillardville reste absurde et grosse de conséquences... Pour le moment les catholiques mènent par la presse et par la radio une campagne vigoureuse... Mais l'on comprend que tout cela coûte cher, et ces frais tombent sur les épaules d'une population en grande partie composée d'ouvriers et de modestes hommes d'affaires... Il ne faut point que ce lourd fardeau risque de les écraser. Il faut le plus tôt possible aller à la rescousse de ces bons combattants. Et cette campagne qui, il faut une fois de plus le répéter, est en même temps celle de la justice, de la paix sociale et nationale, ne devrait pas trouver que dans les milieux catholiques appui et collaboration."

Comme on le voit, M. Héroux endossa la cause des Canadiens français de Maillardville. A l'autre bout du pays il ameuta l'opinion contre l'irréductible obstination de l'élément anglo-protestant qui faisait sourde oreille aux réclamations des catholiques en faveur de leurs écoles. Sa virulente campagne rebondit dans la grande presse; et la bataille scolaire de la petite municipalité de Maillardville excita l'attention et la réprobation de tous les bien pensants dans toutes les provinces. Et c'est ainsi que M. Héroux fut responsable, pour une part peut-être considérable, de la victoire des Catholiques en Colombie.

En terminant je cite quelques paroles du Chanoine Groulx dans l'éloge funèbre qu'il fit d'Omer Héroux:

"Mais quelles oeuvres de bienfaisance, intellectuelle, nationale, culturelle, ce journaliste n'a-t-il pas aidées de sa plume toujours serviable, infatigable? Et plus que toutes autres, que ne lui doivent nos minorités françaises dont il s'était constitué l'indéfectible champion? Il se tenait aux écoutes de chacune, fut-ce la plus éloignée. La génération d'aujourd'hui ne sait pas en quelle atmosphère ces hommes se sont battus et se sont sacrifiés, et de quelle ivresse de la plus basse politique et de quelles folies partisanes il nous ont délivrés. Et pourtant s'il est arrivé, à un moment tragique de notre histoire, que nous n'avions point perdu toute fierté, ni sombré dans la suprême abdication, nous le devons à ces quelques hommes qui, un jour, nous ont redonné, avec la conscience de la nation, une patrie, et plus qu'une patrie, notre âme."

* * *

Aboiements rémunératifs

Le Canadien National vient de trouver un autre Canadien français très apte, et, qui plus est, excellent bilingue, pour jucher en haute position dans son vaste réseau ferroviaire. Il s'agit présentement de M. Albert Bérubé qui vient d'être nommé aux postes de directeur général pour la région St-Laurent et de vice-président et de membre du conseil d'administration du Central Vermont Railway.

La Région du St-Laurent, dont le siège social se trouve à Montréal, comprend plus de 6,000 milles de voies ferrées; au sud à partir de la Rivière-du-Loup, Qué., jusqu'à Oshawa, Ont., et, au nord des régions du Saguenay et du Lac St-Jean, et de Chibougamau jusqu'à Cochrane, Ont.

Ce vaste réseau se prolonge jusqu'à Portland, Maine et à New-London, Connecticut.

Ces aboiements de la minorité française ont substantiellement aidé le président du Canadien National à d'heureuses trouvailles. Continuez M. Gordon; et je parie que vous finirez par faire tomber dans vos filets d'autres oisillons au babil multilingue que vous pourrez percher sur les hautes branches de votre administration.

* * *

Notre Troupe Molière, médaillée . . . écusonnée . . .

Ce fut une surprise générale pour les quinze groupes compétiteurs du quatorzième Festival Dramatique de Vancouver.

Notre petite et quasi indigente troupe, privée d'équipements et d'argent, un peu en haillons, si je puis ainsi dire, comme les soldats de Napoléon en Italie, n'en a pas moins remporté des succès épatants. La coopération, la hardiesse et une forte dose d'ambition ont suppléé à la pénurie des ressources et à la pauvreté du studio.

Il faut ajouter que la directrice, Mme Lambert, depuis longtemps, complotait dans l'ombre et ne cessait de talonner sa junte enthousiaste et assoiffée d'honneurs. Egalement, le bouillant président, M. Jacques Baillaut, rêvait lui aussi de se couvrir de boutons et de médailles. Le Dr Gaston Robinson avec l'aide de M. José Caballerc, passa de longues soirées à la mise au point du scénario. On ajusta des pièces de bois, des cartonnages, du vieil ameublement; bref on créa un décor hautement apprécié par l'adjudicatrice, Mme Gay Scrivener.

Tous nos acteurs savaient fort bien qu'ils allaient se mesurer avec de vieilles troupes anglophones, subventionnées par de nombreuses associations et financées par des pouvoirs publiques.

Avouons toutefois que notre troupe, juste avant l'épreuve finale, reçut la somme de $75.00 pour subvenir aux dépenses de la dernière heure.

Sincères remerciements à la Fédération pour son très opportun subside.

Tous les acteurs étaient en forme. Mme Pauline Bergeron, l'actrice principale avec M. Baillaut, était fière et décidée.

Même le vieux serviteur, M. Lazare Moreau, ourdissait en silence son dessein de se couvrir de lauriers.

Ainsi la petite troupe était sur son pied de guerre. Elle se rappelait le mot fameux du généralissime Foch, à la bataille de la Marne: "Une bataille perdue est une bataille que l'on croit perdue".

Et maintenant, en avant les gars.

La Troupe Molière joua sa pièce le jeudi 25 avril. La scène représentait un ancien et rustique salon russe.

Et voici les lauréats: deux médailles d'or sont décernées à chaque festival aux meilleurs acteurs de l'année. Et en cette année 1963, elles furent adjugées à deux Canadiens français: M. Jacques Baillaut et Mme Colette Gay, laquelle avait acté dans une autre pièce. De plus à la même occasion on offre trois écussons aux trois troupes qui ont le mieux réussi leur pièce: la Troupe Molière était l'une des heureuse gagnantes.

Il faut ajouter que ce cumul de récompenses fut un triomphe remarquable pour l'élément français de toute la Colombie. D'autant plus que le français est actuellement en effervescence sur les bords du Pacifique. La poussée nationaliste du vieux Québec, ses clameurs souvent violentes pour l'obtention d'un bilinguisme fédéral et continental, commencent à inquiéter et même à ébranler les forces anglo-récalcitrantes.

Bref offrons à la Troupe Molière de Vancouver et à tous ses gais et pétillants lurons nos plus chaleureuses et cordiales félicitations. L'avenir leur sourit.

"La vie qui bat" dans les cercles

Ce mois-ci, permettez-moi de vous signaler que la multiplication des nouvelles des cercles n'atteindra pas son maximum car la participation de ces derniers demeure minime. Je ne puis croire qu'un cercle de Canadiens français ne soit pas fertile en idées, en critiques et même en articles constructifs. Assez de jérémiades et voici ce que les gens du nord ont à nous communiquer.

Le cercle de Prince-Georges tint sa réunion coutumière avec une assistance raisonnable. Ce cercle vaillant se prépare à la célébration de la Saint-Jean par un pique-nique en plein air. Bravo, là on s'amusera! Le secrétaire mentionne en outre que les nordiques descendent vers le sud afin de visiter notre pays et l'oncle Sam. Pour terminer, il y a mention d'une suggestion sur laquelle j'aimerais obtenir l'avis des Canadiens français qui parcoureront ces lignes. Il fut suggéré que le secrétaire de la Fédération soit requis de soumettre des voeux d'anniversaire aux membres de l'association sur la même base que l'ACFA. Personnellement, je trouve l'idée coquace et je me prépare à ouvrir un régistre d'anniversaire si les voeux des colombiens s'accordent avec cette suggestion.

A vrai dire, les changements brusques m'attirent et c'est pourquoi je vous cite ici les activités des gens de l'île. En ce qui concerne le cercle de Port-Alberni, de grandes espérances sont nées. Il y a projet d'école française. A part des choses régulières, le nouveau se raréfie dans ce coin de l'île pour ce mois de mai. A cette affirmation, il faut excepter l'événement célèbre de la fête des Mères qui fut très bien souligné par les cercles d'Alberni et de Victoria à la fois.

En parlant de Victoria, une bonne nouvelle nous provient du club; elle consiste dans l'étude de notre constitution en vue du prochain congrès de la Fédération. (A quand l'étude de la constitution dans les autres cercles?). Il existe aussi un projet de classe de français pendant les vacances d'été. Pour compléter, le secrétaire de Victoria, M. Topping, nous parla d'une réunion de la Chambre de Commerce des Jeunes de cette ville qui avait pour invité M. C. Laurin traitant du Marché Commun à l'occasion de la semaine consacrée à la France. M. Bonner, la seconde personnalité ayant charge, adressa la parole aux membres et montra qu'il différenciait très bien culture française et culture canadienne-française. Voilà complété le rapport sur les activités des gens de l'île; venons-en maintenant à la métropole de la Colombie.

Le cercle de Vancouver organisa un forum sur le français à la maison. Le cercle de Fatima tint deux réunions. Ils discutèrent entre autres choses de la validité des cartes de membre et de la St-Jean. Pour répondre à leur interrogatoire sur la durée des cartes, la Fédération fut saisie du problème et la décision certifie que la cotisation est valable pour un an au moment de son paiement, mais qu'il faut encourager l'entrée de nos membres vers le mois de septembre. Le Cercle de Lourdes demeure vivant, malgré le ralenti des activités, il y a espoir de regroupement.

Georges Bergeron, sec.-gén.

Adresses à retenir

M. Georges Bergeron,
Secrétaire Général de la Fédération,
2359, Agronomy Place,
U.B.C. VANCOUVER 8, B.C.

M. Roméo Paquette,
Président de la Fédération,
1346 Carnsew,
VICTORIA, B.C.

R.P. Lorenzo Gélinas, s.s.s.,
Président du Comité de la Presse,
3196, Heather St.
VANCOUVER 9, B.C.

NOTES: Tous les articles pour publication doivent être adressés au Secrétaire Général.

Célébrons la Saint-Jean-Baptiste

Cette fête est une récapitulation vivante de notre histoire; c'est une commotion patriotique qui nous réveille de notre assoupissement; c'est un feu sacré qui garde dans nos âmes la flamme de l'idéal de notre vocation religieuse et nationale sur ce continent.

La paroisse du St-Sacrement et celle de New-Westminster se joindront cette année aux deux paroisses de Maillardville pour fêter la St-Jean-Baptiste dans le spatieux Blue Mountain Park, en arrière de la paroisse de Lourdes, le dimanche 23 juin. Le parc sera à notre disposition de 1h. à 6h. de l'après-midi. On est à mettre la dernière main au programme.

A Prince-George, à Victoria, à Port-Alberni on est aussi à préparer des célébrations populaires: banquets rustiques, discours, amusements pour les enfants, chants, musique, danses.

Je termine ces quelques notes par une courte citation du R.P. Alexandre Dugré, jésuite:

"N'eût-elle produit que ces célébrations, chez nous et surtout chez nos frères dispersés, la Société St-Jean-Baptiste de Duvernay eût fait énormément pour la survivance de notre nationalité. Ces processions magnifiques comportent pour nos compatriotes une vertu qui les retient au pays, ou qui leur inspire de bâtir des églises françaises et des écoles où leurs enfants apprennent encore la langue des aïeux. Le peuple, comme l'enfant, s'instruit surtout par les yeux: l'image vaut mieux que l'imprimé; l'affiche que le livre que l'on ne lit pas toujours; et le tableau vivant, la parade héroïque qu'une bibliothèque d'histoire."

Saint Jean-Baptiste patron des Canadiens français

QUI NOUS L'A DONNE COMME PATRON?

C'est Sa Sainteté le saint Pape Pie X, le 25 février 1908. Voici le texte du décret pontifical:

"Jugeant que cela pouvait être grandement profitable aux intérêts de la vie canadienne dans ce pays, Nous avons décidé de faire droit à ces prières, d'autant plus volontiers que nous avons une grande confiance dans le secours et l'intercession de ce saint que, depuis son origine, le peuple canadien n'a cessé d'honorer d'une piété toute particulière. Nous établissons et PROCLAMONS SAINT JEAN-BAPTISTE PATRON SPECIAL AUPRES DE DIEU des fidèles FRANCO-CANADIENS, tant de ceux qui sont au Canada que de ceux qui vivent en terre étrangère".

Rappelons que ce fut son Eminence le Cardinal Bégin, archevèque de Québec, qui avait adressé une supplique au Saint-Père, pour cette approbation officielle de l'autorité apostolique.

ORIGINE DE LA SOCIETE ST-JEAN-BAPTISTE:

C'est le 24 juin 1834, que Ludger Duvernay jeta les bases de notre société nationale. Une grande réunion avait été convoquée dans le jardin de l'avocat John McDonnell, sur le cite de la gare Windsor. Plus de soixante convives étaient présents au banquet. L'élite de la société de Montréal y trinquait prophétiquement au succès de cette fascinante aventure. On se trouvait alors au coeur de cette longue et pénible période qui devait aboutir aux "Troubles de 1837". Les 60 convives étaient 60 "Patriotes" qui luttaient en faveur de nos libertés constitutionnelles. Le bouillant maire de Montréal, Jacques Viger, présidait l'assemblée, au milieu des flambeaux, des fleurs, de la musique et surtout des discours. Treize orateurs célébrèrent en français et en anglais, non la bonne entente — tous présentent un front uni à l'adversaire commun — mais le grand Papineau, les réformistes et aussi S. Jean-Baptiste, ce glorieux patron... "qui, il y a dix-huit siècles, est venu préparer la voie de la réforme morale..."

L'on porta vingt-cinq santés... au peuple, à la Chambre, à Papineau, Bourdages, Bédard et à tous les apôtres et martyrs de la liberté. Un étudiant en droit, Georges-Etienne Cartier, chanta l'hymne "O Canada, mon pays, mes amours". Et l'on décide que cette fête se répétera chaque année.

L'année suivante plusieurs villes et villages des environs de Montréal emboitent le pas et célèbrent la St-Jean-Baptiste. Après les "Troubles de 37" la fête ressuscite à Québec, et renait à Montréal en 1843. Et bientôt la bonne coutume gagne le pays tout entier. A Ottawa, en Acadie, aux Etats-Unis, ce sont les longues processions qui s'organisent avec fanfares, drapeaux, associations patriotiques et religieuses. Le matin on se rend à la messe en défilé, où en quelques endroits on bénit un immense pain distribué ensuite à la foule. Gens d'église, gens d'armes, gens de lettres, gens de robe, tous à l'unisson chantent et célèbrent notre "Fête nationale". Depuis plusieurs décades déjà la longue théorie des chars allégoriques, richement décorés, a ajouté un éclat nouveau des plus significatifs à nos inoubliables processions.

LUDGER DUVERNAY:

Le fondateur de la Société St-Jean-Baptiste eut une carrière assez mouvementée. Il fut journaliste toute sa vie et fondateur du journal "La Minerve" qui connut une longue carrière.

Il était né à Verchères, en 1799. Il vint à Montréal en 1813 comme apprenti imprimeur. Les autorités religieuses le regardaient d'un mauvais oeil, car il réimprimait des livres à l'index, comme "Les paroles d'un croyant" de Lamenais. Il faut avouer que le métier de journaliste était périlleux à cette époque d'effervescence politique. Il fut emprisonné à trois fois et fut forcé de s'expatrier. A Burlington, il fonda le "Patriote Canadien", puis revint à Montréal en 1842 prendre la direction de "La Minerve". Il s'éteignit à Montréal le 28 novembre 1854.

Il fut toutefois un vrai patriote, conscient, raisonné, fougueux. Avec Louis-Joseph Papineau et tous nos autres parlementaires canadiens-français, il consacra sa vie à la défense de nos libertés constitutionnelles.

Un de ses meilleurs titres de gloire est d'avoir fondé, en 1834, la Société Nationale de Saint-Jean-Baptiste.

Bons sentiments

Ilford, Ang. — Un journal reçut l'annonce suivante, que l'on demandait de publier: "Baby sitter, 9 ans, qui n'a pas peur dans l'obscurité; no de téléphone: Goodmayes 00447, adresse: 13 Maseking Avenue, Ilford, Essex. Prix: 3 shillings (42 cents) l'heure. Je sais comment faire chauffer du lait; si le bébé a faim, je sais comment faire bouillir un oeuf avec du pain et du beurre; je suis patient et je ne le frapperai pas; je ne peux y aller avant 4 heures et pas avant la semaine prochaine. N'appelez pas et ne venez pas chez nous". (Le texte contenait environ 20 fautes).

Le journal envoya un de ses représentants à l'adresse indiquée et trouva un garçon, Kevin Mahoney, qui expliqua qu'il voulait gagner de l'argent pour acheter à sa mère... une Rolls-Royce ou une voiture Bentley!

23 JUIN : Cinquantenaire de l'arrivée des premiers colons à la Rivière-la-Paix



Les Finissantes à l'Académie Assomption 62-63; De gauche à droite, première rangée: Elémée Royer, Edmonton; Hélène Ouellet, Legal; Henriette Chalifoux, Edmonton; Louisette Lamontagne, Saint-Edouard; Olive Gagné, Edmonton; Rachel Bergeron, Lafond; Régina Bussière, St-Paul; Lucille Tremblay Saint-Paul. — Deuxième rangée: Alice Belley, Saint-Albert; Pauline Pahud, Edmonton; Dolorès Tellier, Edmonton; Gloria Goudreau, Beaumont; Sylvia Tremblay, Saint Brides; Jacqueline Dumas, Jasper Place; Paulette St-Arnaud, Edmonton; Gail Setter, Jasper Place; Suzanne Richer, Saint-Edouard. — Troisième rangée: Christine Musschoot, Edmonton; Paulette Berlinguette, Edmonton; Louise Morin, Saint-Albert; Marguerite Sabourin, Morinville; Marlene Michaud, Edmonton, Marguerite Brosseau, Brosseau Yvette Lafrance, Bonnyville; Carmen Morin, Edmonton. — Cette photographie a été prise à l'occasion de la Fête des Finissantes le 11 mai dernier.

Un autre événement à l'Académie! Dimanche le 26 mai, notre gymnase est rempli de parents et d'amis. C'est étrange de nous voir toutes en robes aux couleurs gaies, mais il s'agit ce soir de mode et de folklore, et chez nous... c'est tout à fait printemps. Les classes d'arts ménagers et de culture physique donnent une démonstration de leurs travaux de l'année, et pour une fois, nous abandonnons la tunique. D'abord, la chorale de la 9e année, sous la direction de Sr Thérèse-de-la-Paix, nous présente trois chants bien vivants dont deux leur méritèrent des honneurs au festival Kiwanis. Vraiment, elles sont des rossignols!... Et l'accompagnatrice si bien douée, Paulette Gamache, est une des leurs.

Ensuite évoluent sur la scène les jeunes demoiselles des 7e et 8e années. Très jolies dans leurs jupes si gaies confectionnées de leurs propres mains, les élèves de la 7e se pavanent gracieusement au son d'une musique douce et d'un gentil commentaire. Puis, elles nous exécutent une danse alpine très enjouée dont l'allure montagnarde plaît beaucoup à l'auditoire. Les projets de couture de la 8e sont plus compliqués... elles se sont fait des robes, et cela en demande de l'habileté. Après nous avoir montré leurs créations, elles nous interprètent une joyeuse tarantelle sicilienne et une polka allemande.

Les mannequins de la 10e nous fascinent par leur élégance. Avec des costumes à la fois pratiques et exquis, elles nous font connaître la mode estivale. Puis elles déroulent devant nous dans un rythme légis, la "danse du ruban" qu'elles ont imaginée. Nous aimons aussi leur valse mexicaine.

La 11e année nous égaie à son tour avec une danse juive et un folklore de métier où le frappement des mains rappelle bien le marteau du forgeron. Toutes vêtues de blanc avec un ceinturon et de petits souliers rouges, elles forment un groupe pittoresque. Et la polka, elles savent la danser...

Nos maîtresses d'arts ménagers et de culture physique. Sr Ange-Marie et Mlle Carmen Ducharme, méritent toutes nos félicitations. A la veille de son retour à l'Est, nous remercions Mlle Ducharme de son dévouement et lui remettons un cadeau-souvenir. Elle nous a fait passer de belles heures...

Mgr Ketchen, notre ami de toujours, termine la soirée par son mot humoristique, approprié, et court. Il dit qu'il ne s'y connaît pas dans la mode, mais, tout en soulignant leur modestie, il avoue avoir été gagné par la grâce des figurantes.

Claudette Merkosky, 11e année

Monsieur L'Egoïste condamné à être brûlé vif aux Assises criminelles du Collège Saint-Jean

"Accusé, la Cité Junior du Collège Saint-Jean vous accuse des délits suivants dont vous vous seriez rendu coupable au cours de l'année scolaire 1962-63 au Collège Saint-Jean:

1. Une paresse continue et impardonnable;
2. Un égoïsme effarant et condamnable;
3. Une malhonnêteté générale et exécrable;
4. Une insubordination révoltante et coupable.

Par raison de cette conduite si basse, si déshonorable, si pernicieuse, si dommageable, si malicieuse, si lamentable, si vicieuse, si insupportable, non seulement vous avez honteusement perdu votre temps au Collège Saint-Jean, mais encore, ce qui est plus grave, vous avez contribué sciemment à faire perdre le temps des autres élèves. Votre présence tout au long de l'année a été un dommage, un poids mort, une influence regrettable, une honte, un déshonneur, que dis-je un déshonneur, une infâmie dans cette maison de haut savoir si respectable et si honorable aux yeux de toute la population.

Si donc vous êtes trouvé coupable d'aucun des délits ci-dessus mentionnés, vous serez condamné à boire une bouteille d'acide nitrique, à être pendu et brûlé vif jusqu'à ce que mort s'en suive.

Accusé, plaidez-vous coupable ou non coupable?"

C'est par cette charge d'accusation que débuta, vendredi dernier, un procès qui aura sans doute été un événement capital de l'année académique 1962-63. Cette année, plus que jamais, ce fut la guerre au Collège Saint-Jean! C'est-à-dire que la Cité Junior, les élèves sérieux, les professeurs et les Pères du Collège se sont tous donné la main pour combattre l'ennemi commun le plus redoutable, l'égoïsme. Leur stratagème réalisa à merveille son triple but: discerner les quelques égoïstes malheureusement infiltés parmi nous, neutraliser leur mauvaise influence par le bon exemple, et ainsi les contraindre à changer d'attitude, sous peine de se trouver les tristes adhérents d'un lamentable petit groupe de méprisés. Il nous fallait de l'action positive et nos travailleurs durent recourir à une foule de manoeuvres: d'abord une conduite personnelle exemplaire; une série d'affiches et de mots d'ordre; de magnifiques articles dans notre journal, le VINCULUM; et enfin, grâce à l'ingéniosité du Père Lacombe, ils organisèrent une cour criminelle presque authentique au supposé "Monsieur EGOISME".

Ce procès eut lieu au gymnase du Collège, vendredi le 31 mai 1963, devant tous les élèves de l'Immatriculation auxquels s'étaient joints plusieurs externes ainsi que quelques anciens. Il s'agissait de juger et de condamner une personne qui devait répondre de tous les actes d'égoïsme commis au collège durant l'année scolaire. La Cité n'eut guère de difficulté à trouver fonctionnaires et témoins. Me Tellier, avocat de premier rang et ami loyal du Collège, ne se contenta pas de renseigner les organisateurs sur la façon de procéder, mais il accepta même de siéger comme juge. Tous purent apprécier une fois de plus les talents oratoires d'André Roy, avocat de la Couronne, et d'Albert Blais, avocat de la défense. Paul Garant, avec son air grave habituel, remplit le rôle de greffier, tandis que Léon Desnoyers, pour la première fois du côté de la loi, agit comme policier. Restait le problème de trouver parmi nous l'élève qui représenterait le mieux cet odieux "Egoïsme", coupable de tant de méfaits. Le poste aurait certainement convenu à un groupe minime de nos élèves, mais ceux-ci risquaient de tourner cet événement en farce grossière et dérisoire. On décida donc de choisir un élève connu de tous par sa générosité et par son don de soi insurpassables, Robert Motut. Ainsi, même les plus naïfs comprirent que l'accusé n'était qu'un type représentatif.

Le procès lui-même se déroula avec un humour souvent piquant. Albert Blais réussit presque à nous rendre l'accusé sympathique, tout en lançant une foule d'imprécations incisives et même cuisantes à son honorable adversaire. André Roy, malgré ce plaidoyer fort habile, aidé du plus notable témoin, le R.P. Alphonse Roy qui nous fit un discours émouvant, parvint à prouver l'évidence des quatre délits ci-dessus mentionnés, dont un seul aurait suffi pour proclamer la culpabilité de l'accusé. Après le verdict du jury, verdict que vous connaissez tous, Me Tellier, d'une voix sonore mais stoïque, lut la sentence: "C'est mon triste devoir de vous condamner à boire une bouteille d'acide nitrique, à être pendu et brûlé vif jusqu'à ce que mort s'en suive". Après quelques paroles du R.P. Champagne ainsi que de Me Tellier, qui tous deux louèrent les participants de ce procès, tous se précipitèrent dans la cour pour assister à l'exécution.

Après avoir imbibé un mannequin d'essence, on le pendit, puis on embrasa le bois sous lui. Quelques-uns, malgré l'attitude joviale de la foule, se mordirent les lèvres, car ils savaient que c'était une partie d'eux-mêmes qui flambait...

Raymond Laforce, Versification

Autres activités

Samedi le 24 mai, les athlètes du collège se sont fait remarquer dans une journée sportive organisée par le R.P. Hudon et Rémi Gobeil, ministre des jeux. Aucun record ne fut battu, mais nous avons assisté à des sauts prodigieux, à des courses remarquables et à des tours de force inoubliables. Ces compétitions furent suivies de cinq parties de balle au camp. Le R.P. Champagne couronna cette mémorable journée sportive en nous présentant le soir le film "Quo Vadis". Tous se sont couchés fatigués mais heureux après une telle journée de plaisir.

Robert Chauvet, Versification

Mercredi dernier le 29 mai, les élèves du Club du Président Junior du Collège eurent leur dernière réunion au Financial Building.

Pour cette occasion, nous avons invité M. Paul Doucet et Me Tellier, en reconnaissance pour les invitations au Club du Président de la ville, invitations qu'ils ont accordées à nos membres à tour de rôle.

La soirée commença à 6h. A 6h.30, notre président, M. Roger Albert, nous annonça le début des sujets-éclairs. Ces sujets furent aussi variés qu'intéressants: "Pensez-vous que le latin soit une discipline utile?" "Est-ce que la paresse est la mère de tous les vices?" "Devons-nous garder notre langue dans l'Ouest canadien?"

Après une courte détente, Robert Chauvet, élève de Versification, nous présenta un discours préparé sur le grand alpiniste français Louis Lachnal.

Nous avons confié la tâche de critique à Me Tellier et la fonction de grammairien à notre aumônier, le R.P. Jean Fortier.

Je voudrais profiter de l'occasion pour remercier au nom de tous les membres, le R.P. Champagne, principal de notre collège, dont l'assistance financière a rendu possible cette intéressante réunion.

Hervé Collet, Versification

Les élèves du Collège Saint-Jean vont se récréer à Lakeview

Depuis plus de vingt ans, suivant une coutume du Collège, à la fin de chaque année les élèves se réunissent en pique-nique pour clôturer l'année scolaire terminée. L'activité principale de cette journée récréative est une reproduction des exploits de Dollard des Ormeaux au Long-Sault en 1660.

Cette année cette rencontre eut lieu samedi, le premier juin, à Lakeview. Depuis plus de deux semaines les élèves se préparaient, faisaient des plans de fortifications, des plans d'attaque, s'accumulant des armes et des munitions. Tous discutaient et argumentaient, certains se vantaient ou vantaient leur camp, d'autres se promettaient des revanches personnelles, d'autres, moins hardis, n'osaient rien dire. Tous attendaient avec impatience le jour du pique-nique.

Finalement, le jour vint. Les Versificateurs, c'est-à-dire les braves français, partirent après les classes vers onze heures quarante pour aller construire leur fort. Les autres, les Indiens, élèves de Méthodes, Syntaxe et Eléments, partirent plus tard après le dîner. Arrivés à Lakeview, les Versificateurs se hâtèrent de construire le fort avant l'arrivée des autres élèves. Tous montrèrent une bonne volonté et un don sans réserve de soi devant cette tâche manuelle et, après une heure de travail continu, une petite forteresse de troncs d'arbres et de bois mort, une place forte imprenable, avait été érigée. Mais était-elle vraiment "imprenable"? Louisbourg fut-il imprenable?

(suite à la page 5)

En bref

L'A.C.F.A. a noté pour vous . . .

M. l'abbé Paul Mailloux est récemment décédé à Whalley, C.B. Ancien curé de Lafond et de Vimy, il a toujours été membre actif de l'ACFA. C'est donc avec peine que nous présentons nos condoléances à sa famille et la Fédération Canadienne-française de la Colombie, dont il fut un membre protégé par le Plan de Sécurité.

* * *

MM. René Blais, Lucien L'Heureux, Charles Olivier et Irénée Turcotte se sont réunis, dimanche après-midi, à Elk Island Park. Ils sont membres du sous-comité de Finances de l'ACFA provinciale et s'occupent immédiatement de l'expansion du Plan de Sécurité Familiale. Comme fruit de leur réunion, ils préconisent plus de publicité générale visé aux Canadiens français qui ne sont pas encore membres du Plan. Le Dr Aimé Arès et M. Jacques Baril s'étaient excusés.

* * *

L'on rapporte les membres du nouvel exécutif du Cercle Local de LaCorey. Président M. Amédé Ouellet; conseillers et membres au régional: MM. Jean-Joseph Lajoie et Jean Morel. Mme A. Ouellet est la secrétaire.

* * *

Le Cercle ACFA de LaCorey fut le premier à envoyer une contribution au fond d'urgence en vue d'assister au projet du Voyage au Québec en faveur des jeunes de la onzième année.

* * *

Mercredi le 29 mai, le Comité de l'Almanac des Canadiens français tint sa première réunion afin de dresser l'esquisse de ce projet d'envergure. Le comité se compose de Me Lucien Maynard, le R.P. Jean Patoine, et Me André Déchène. Vu l'importance et l'étendu du projet, ce comité se réunira

(suite à la page 5)

Un article du MacLean anglais

Pierre Berton et le Canada français

IF I WERE A FRENCH CANADIAN I suspect that I would be a passionate séparatiste; but since I am not, and since I am convinced that a separate Quebec state would be the end of Canada, I am concerned about the recent events in the province.

We are going to loose Quebec unless we make some dramatic and fundamental changes in our own attitudes to the Confederation that binds us. It is not for Quebec's sake that we must make these changes; it is for our own. For without Quebec we are nothing; without Quebec, Canada makes no sense as a nation; without Quebec we lose the one aspect of our society that makes us unique; without Quebec we are carbon-copy Americans, lacking only a vote in congress.

It is ironic that some of the very people who shout so loudly about the need to be distinctively Canadian are the ones who turn their backs on the phenomenon that could make us unique — our bilingual heritage. Our shame is that we in English Canada have never seized the opportunity to be bilingual. Worse, we have resisted it for almost a century.

We continue to resist it today — not actively, as we once did with Orange cries about Papist infiltration, but with a monumental passiveness that is almost as deadly. The cold fact is that on the very eve of our centenary we are still neglecting to teach our children French at an age when it makes sense to learn it. It is an official language of our country, but no English-speaking public school in any province teaches it except on an "experimental" basis. One may well ask how long these experiments have to last. Some have been going on for twenty-four years.

I say the resistance is passive and subtle because most professional bodies, including the departments of education of the various provinces, the colleges of education, and all but the most moss-backed school trustees, now pay lip service to the principle while doing almost nothing about it.

The scientists, from Dr. Wilder Penfield on down, now agree that young children of nine or ten can be taught to think in French and speak it without an accent—something that is not possible at high-school age. Thus in a single generation we could make this country unique in the world and give our offspring a mighty head-start on everybody else in the age of the super-jets. We could even achieve the great Canadian dream of being one-up on the Americans. The concept is breathtaking, but there is little evidence we mean to carry it out.

There is no doubt in my mind that the real reason for the resistance to the teaching of oral French at Grade Three is the same old spurious fear of the Catholic Church— a kind of mystic belief that any child who learns the language becomes "one of them". This fear is less often voiced than it used to be, though one opponent, a long-time school-board member in Hamilton, the Rev. Fred Ellis, came close to putting it into

(suite à la page 2)

Décès de M. l'abbé Paul Mailloux, ancien curé de Lafond et Vimy, en Alberta

Nos lecteurs auront appris avec un très vif regret, la mort subite de M. l'abbé Paul Mailloux survenue jeudi dernier, le 30 mai, à Whalley, Nord-Surrey, C.B.

M. Mailloux a exercé le saint ministère comme curé de paroisse dans le diocèse de Saint-Paul où il laisse le souvenir d'un prêtre de très grande intelligence qui savait se mettre à la portée de son peuple et d'un curé au zèle ardent.

Né en 1912, à Manchester, New-Hampshire, il était le fils de Joseph-Ambroise Mailloux et de Eugénie Tétreault. Il fit ses études classiques chez les RR. PP. Rédemptoristes de Sainte-Anne-de-Beaupré et ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal ainsi qu'au Séminaire de Sherbrooke. Il fut ordonné prêtre à Sherbrooke, P.Q., le 7 juillet 1929, par S.E. Mgr A.-O. Gagnon, alors évêque de cette ville. Sa première obédience le conduisit au Séminaire de Sherbrooke où il fut professeur jusqu'en 1932. L'année suivante, il fut transféré à La Patrie, à titre de vicaire de la paroisse.

La maladie le força à émigrer sous un climat plus sec et c'est ainsi qu'en 1933 il quittait la province de Québec pour venir s'établir définitivement en Alberta. Ses premiers mois en notre province furent passés au repos à l'hôpital Saint-Louis de Bonnyville. Puis, en 1934, il était nommé curé de la paroisse de Lafond où il demeura jusqu'en 1949. A l'été 1949, son évêque, alors S.E. Mgr Baudoux, le nomma curé de la belle paroisse de Vimy. En 1956, les crises cardiaques successives forcèrent M. l'abbé Mailloux à abandonner le ministère actif et il passa trois années au repos dans son diocèse d'origine à Sherbrooke.

Sa santé s'étant remise suffisamment, il revint en Alberta où il avait laissé une bonne partie de son coeur. C'est ainsi qu'en 1959 et 1960, on le retrouve chapelain à l'hôpital Sainte-Thérèse de Saint-Paul. Mais comme sa santé fortement ébranlée lui donnait de nouvelles craintes, il crut devoir aller résider à la côte du Pacifique espérant que le niveau de la mer serait favorable à son coeur fatigué. Il se rendit donc à Whalley, en Colombie-Britannique, chez M. l'abbé Fouquette, curé et ancien servant de messe du défunt au temps où il était curé de Lafond. Il sut y rendre de nombreux services à titre de vicaire. En 1962, croyant sa santé suffisamment rétablie, il accepta le poste de chapelain chez les religieuses du Bon-Pasteur à White Rock au sud de la Colombie. Malheureusement, ses forces physiques n'étaient plus au niveau de son énergie et, au mois d'avril dernier, il dut quitter de nouveau le ministère pour se retirer chez l'abbé Fouquette. C'est là que, jeudi dernier, il rendit sa belle âme à Dieu.

En plus du dévouement inlassable qu'il exerça auprès de ses paroissiens, M. l'abbé Mailloux fut très actif dans l'organisation du nouveau diocèse de Saint-Paul durant les années 1948 et 1949. De plus tout ce qui touchait aux lettres et aux arts l'intéressait vivement. C'est ainsi qu'il collabora activement à notre journal "La Survivance" en lui adressant périodiquement des billets sous le pseudonyme de Pamphile. Durant les années qu'il passa à la Côte, il prépara chaque semaine un programme français qui passait sur les ondes d'un poste de New-Westminster, programme qui fut vivement apprécié tant des Canadiens français que des Anglais cultivés.

M. l'abbé Mailloux était le fils aîné d'une famille de neuf enfants. Il laisse quatre frères: MM. Olivier, de Farnham; Léo, de Lafond; Jean, de Sherbrooke et l'abbé Benoît Mailloux, prêtre-aumônier militaire au camp de Shilo, au Manitoba. Il laisse également quatre soeurs, toutes quatre religieuses: Gabrielle, des SS. Crises de Saint-Hyacinthe; Cécile et Marie-Jeanne, des SS. Filles de la Charité du S.-C., de Sherbrooke, et Thérèse, Soeur Grise de Montréal.

Les funérailles ont été chantées, lundi dernier, en l'église N.-D.-du-Bon-Conseil par M. l'abbé Benoît Mailloux, assisté de M. l'abbé Joseph Fouquette, curé de la paroisse et du R.P. Guy Michaud, o.m.i., curé de N.-D.-de-Fatima de Maillardville et ancien voisin du défunt alors que le P. Michaud était curé de Saint-Paul. S.E. Mgr William Duke, archevêque de Vancouver, a donné l'absoute et adressé la parole et il était accompagné de S.E. Mgr Johnson, coadjuteur.

Le corps fut inhumé dans la partie réservée au clergé dans le cimetière Saint-Pierre de New-Westminster.

A la famille Mailloux, à S.E. Mgr Ph. Lussier, et aux membres du clergé du diocèse de Saint-Paul, "La Survivance" présente ses plus sincères sympathies.

R. I. P

BEAUMONT

Mardi dernier, c'est avec un bien légitime bonheur que nous apprenions la nouvelle du retour de Mme Alexandre Bérubé et de sa fille, Doralis, revenues de l'hôpital où elles ont été hospitalisées pour plus d'un mois, à la suite de sérieuses brûlures. Elles sont loin d'être guéries, — ce qui sera très long — mais, au moins elles ont le bonheur d'être chez elles. La maison, bien endommagée par les flammes, est maintenant rénovée, et la famille déménagea la semaine dernière. M. Alexandre et sa famille sont admirables de résignation à la volonté de Dieu.

Mardi dernier Dieu rappela à Lui l'âme de Mme Cora Juneau. Depuis quelque temps elle sentait ses forces diminuer et elle fut transportée à l'hôpital. Elle laisse dans le deuil: M. Médée et M. Eddie Juneau et Marie (Mme Rémi Rivard), de Beaumont, Rosie (Mme Gauvreau), d'Edmonton, et Violet (Mme Lachance), de Vimy.

La messe de funérailles fut chantée par M. l'abbé Hébert assisté des RR. PP. Fortier et Durocher. Les porteurs étaient ses petits-fils.

Nos sincères sympathies à la famille Juneau.

Mourait également, mardi dernier, M. Georges Bérubé, d'Edmonton, frère de Mme Gravel et beau-frère de M. Albert Rivard et de M. Pierre Bérubé. Sincères condoléances à la famille.

M. Jos Desaulniers partait par avion, dimanche dernier, en route pour Vancouver, pour assister aux funérailles d'un de ses grands amis, M. l'abbé Paul Mailloux, ancien curé de Vimy, et retiré à Vancouver pour cause de santé.

Vendredi dernier, M. Laurent Beaudoin avait le bonheur d'aller visiter Vancouver, voyage offert par la Division de Leduc à quelques principaux. Il était de retour lundi midi.

M .et Mme Maurice Magnan sont partis, dimanche dernier, en avion, pour un voyage dans l'Est. M. et Mme Emile Goudreau, ainsi que M. et Mme Maurice Goudreau sont partis, par avion, pour visiter l'Est et les provinces maritimes. Espérons qu'ils feront un heureux voyage.

